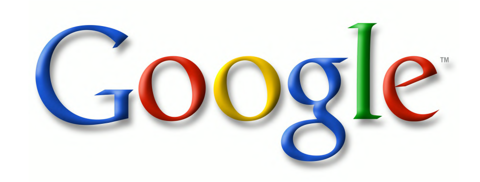


Du Vernois - Essai de simplification - 1877


VE RI
TAS

BIBLIOTHÈQUE MILITAIRE
12.

ESSAI DE SIMPLIFICATION
DU
JEU DE GUERRE

EXEMPLE D'OPÉRATION DES TROIS ARMES
SANS L'AIDE DE TABLES NI DE DÉS

PAR
VERDY DU VERNOIS
GÉNÉRAL-MAJOR, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 1er CORPS D'ARMÉE

TRADUIT AVEC AUTORISATION DE L'AUTEUR
PAR
MORHANGE
MAJOR AU 1er CHASSEURS A PIED

AVEC UNE PLANCHE

BRUXELLES
LIBRAIRIE MILITAIRE C. MUQUARDT
MERZBACH & FALK, ÉDITEURS, LIBRAIRES DE LA COUR
MÊME MAISON A LEIPZIG

PARIS, J. DUMAINE, ÉDITEUR
30, RUE & PASSAGE DAUPHINE

1877



ESSAI DE SIMPLIFICATION

DU

JEU DE GUERRE

TYPOGRAPHIE DE Mme WEISSENBRUCH
IMPRIMEUR DU ROI
RUE DU POINÇON, 45, A BRUXELLES

ESSAI DE SIMPLIFICATION

DU

JEU DE GUERRE

EXEMPLE D'OPÉRATION DES TROIS ARMES

SANS L'AIDE DE TABLES NI DE DÉS

PAR

VERDY DU VERNOIS

GÉNÉRAL-MAJOR, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 1er CORPS D'ARMÉE

TRADUIT AVEC AUTORISATION DE L'AUTEUR

PAR

MORHANGE

MAJOR AU 1er CHASSEURS A PIED

AVEC UNE PLANCHE

BRUXELLES

LIBRAIRIE MILITAIRE C. MUQUARDT

MERZBACH & FALK, ÉDITEURS, LIBRAIRES DE LA COUR

MÊME MAISON A LEIPZIG

PARIS, J. DUMAINE

30, RUE & PASSAGE DAUPHINE

1877

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

L'éminent général Verdy du Vernois, l'auteur des célèbres études sur l'art de conduire les troupes et de tant d'autres ouvrages militaires aujourd'hui devenus classiques, a bien voulu m'autoriser à publier une traduction de son excellent travail sur le *Jeu de Guerre*.

Bien convaincu de l'utilité de cette étude, j'ose me permettre, afin de contribuer, dans la mesure de mes moyens, à la vulgariser dans l'armée, de recommander la lecture de cette traduction, que j'ai faite aussi fidèle que possible, à ceux de mes camarades qui, comme moi, sont désireux d'apprendre le jeu d'une

façon simple et rationnelle, sans l'aide de tables ni de dés, mais par le pur raisonnement et l'application des principes de tactique que nous enseignent nos règlements et les auteurs militaires.

Comme le dit le savant général :

Dans le jeu de guerre, on ne doit suivre d'autres pratiques que celles employées pour les voyages d'état-major. C'est au directeur qu'il appartient de juger arbitralement et sans conteste de toutes les mesures prises par les deux partis en présence, tant pour les dispositions préliminaires qui précèdent la lutte, que pour celles qui se déroulent pendant la marche de l'action.

L'exemple si judicieusement choisi par le général comporte :

1° La formation et les dispositions de marche des deux détachements opposés, composés, l'un, de 2 bataillons, 2 escadrons et une batterie de 6 pièces ; l'autre, de 3 bataillons, 4 escadrons et une batterie de 6 pièces ;

2° Rencontre des patrouilles de cavalerie des deux détachements;

3° Combat de cavalerie;

4° Incendie d'un pont;

5° Combat d'infanterie près du pont brûlé, pour le passage de la rivière de vive force;

6° Passage d'une rivière, hors de portée de l'ennemi;

7° Attaque et défense d'une localité;

8° Assaut deux fois repoussé;

9° Retraite de l'un des détachements;

10° Poursuite.

Ces différentes phases d'une manœuvre complète des trois armes sont suivies d'une critique finale, qui est un modèle du genre et qui, à elle seule, constitue presque un cours de tactique. Tous les points principaux de l'opération y sont passés en revue d'une manière claire et lucide. Telle mesure prise est blâmée, telle autre reçoit l'approbation du directeur qui, dans ses jugements, ne s'écarte jamais des vrais principes de l'art; il distri-

bue l'éloge ou il censure les joueurs, mais toujours en termes mesurés. En un mot, enfin, la partie de jeu de guerre que nous offre le général Verdy du Vernois, est un exemple des plus complets; hypothèse bien choisie, idées spéciales appropriées à celle-ci, dispositions bien combinées, tout y est parfait; aussi, puis-je dire avec conviction que cette partie, travaillée sur une carte agrandie à l'échelle du 8,000e, donne la véritable clef de cette étude, que nos chefs considèrent aujourd'hui, à juste titre, comme le complément indispensable de l'instruction militaire de l'officier.

Mons, le 1er mars 1877.

AVANT-PROPOS

L'incontestable utilité du jeu de guerre est aujourd'hui chose généralement reconnue et appréciée. Néanmoins, nous voyons chaque jour abandonner des tentatives à peine entreprises. Ceci doit surprendre en présence des excellents ouvrages qui ont été écrits sur la matière et au moyen desquels on a pratiqué et on pratique encore le jeu en maints endroits, avec grand succès. On est

donc porté à se demander quelle peut être la cause de cet abandon et du peu de succès relatif du jeu de guerre.

Le plus souvent, lorsque je me suis enquis des motifs pour lesquels on ne pratiquait plus le jeu, il me fut répondu : Nous n'avons personne qui s'entende à le diriger convenablement.

Cette allégation, pour autant qu'elle se rapporte à l'appréciation des situations militaires qui se présentent dans le cours d'une partie, ne peut pas être considérée comme fondée. Évidemment, la conduite du jeu exige la connaissance de la tactique des différentes armes, ainsi que leur force de résistance; mais l'instruction préalable des officiers leur aura donné les bases de cette connaissance; la pratique du jeu ne fera que les développer et les affermir.

Tout officier supérieur, depuis le grade de major inclus, peut se trouver dans le cas, aux manœuvres, d'avoir à commander des

détachements des trois armes; il est donc indispensable que ces officiers se préparent d'avance à de telles éventualités en s'appliquant à résoudre les problèmes que le jeu de guerre leur offre.

Nous admettons pour un instant que l'instruction militaire préparatoire des jeunes officiers présente parfois certaines lacunes, que les décisions mêmes de l'arbitre ne soient pas toujours inattaquables; mais pareilles choses ne se présentent-elles pas dans toute opération militaire? Non seulement elles se rencontrent, mais elles sont même très fréquentes sur le terrain et avec des troupes exercées.

Ce n'est donc pas dans les raisons qui précèdent qu'il faut chercher l'insuccès du jeu de guerre, mais bien, pour autant que j'ai pu l'observer, dans les difficultés sans nombre auxquelles se heurtent les débutants, dans le maniement des tables de décisions, tableaux de pertes, etc.

Évidemment, celui qui n'aura appris le jeu que par la lecture des livres, qui ne l'aura jamais vu pratiquer et qui voudra se graver dans la mémoire les règles si multiples qu'il comporte, celui-là aura une tâche bien longue et bien ardue, s'il veut en arriver à savoir diriger convenablement une partie. C'est probablement ce qui, dans les petites garnisons surtout, aura souvent rebuté ceux qui auraient dû, en raison de leur grade ou de la position qu'ils occupent, prendre la chose sous leur direction.

Je ne veux en aucune façon ni méconnaître, ni amoindrir les services rendus par les différents guides et instructions sur le jeu de guerre, avec leurs règles si complexes, leurs dés et leurs tables, ni même ceux qu'ils rendront encore par la suite. Leur utilité consistera toujours en ce que l'arbitre y trouvera, pour tous les cas, des règles bien définies sur la capacité des différentes armes, les effets du feu et le choc à

l'arme blanche. Le dé à jouer laisse, comme dans la réalité, une certaine part au hasard et au bonheur.

La question de savoir si ce ne serait pas ajouter à l'efficacité du jeu que de le débarrasser de ses innombrables règles et de son fatras de tables et de tableaux, doit, à mon sens et d'après l'expérience que j'en ai faite, être résolue affirmativement.

Les résultats militaires que l'on cherche à obtenir par le jeu de guerre sont identiquement les mêmes que ceux que l'on atteint par les différents voyages d'état-major : l'état-major général en fait exécuter sur une très vaste échelle, tant par les états-majors particuliers que par les écoles de guerre, corps de cavalerie, etc. Dans aucun de ces exercices on n'a eu l'idée de faire décider de la réussite de telle ou telle opération par le hasard d'un dé à jouer; mais toujours c'est le directeur qui a donné sa décision, selon sa manière de voir; on n'a pas non plus

reconnu nécessaire de préciser chaque fois et dans leurs détails les effets du feu, du choc, etc.; il suffit, lorsqu'on a saisi le résultat général, de pouvoir déterminer si une troupe a subi de grandes pertes, si elle est tellement ébranlée que sa force de résistance en soit sensiblement diminuée ou si elle peut encore résister au feu ennemi et continuer la lutte.

On peut donc fort bien appliquer dans le cabinet et avec des cartes, les principes et les moyens employés sur le terrain pour les voyages d'état-major. Naturellement, il se présentera certaines différences. Dans les opérations à l'aide de cartes, le travail des reconnaissances préalables, par exemple, fait défaut; par contre, elles procurent une grande économie de temps, puisqu'elles permettent de représenter en quelques heures des opérations qui, sur le terrain, demanderaient une ou plusieurs journées.

En appliquant les principes que nous

venons d'exposer, les exercices sur les plans peuvent s'exécuter de deux manières, selon l'échelle des cartes dont on se servira et selon le but qu'on aura en vue.

Les cartes d'état-major conviennent surtout au jeu de guerre dit stratégique, qui permet de faire de vastes opérations, voire même de représenter des campagnes entières, avec de grandes masses de troupes. L'échelle réduite de ces cartes empêche de bien exprimer les détails tactiques; aussi n'emploie-t-on, pour ce jeu, ni pions de section, ni même de pions de compagnie.

Veut-on, par contre, se servir de cartes au 8,000^{e} dont il a été fait usage jusqu'à ce jour, on appliquera dans ce cas les principes formulés pour les voyages d'état-major et on emploiera des pions de détail.

Cette façon de procéder abrégera de beaucoup le temps employé, dans l'ancienne pratique, à consulter les règles et les tableaux de pertes, et elle facilitera surtout l'étude du

jeu, étude aride dans laquelle tant de militaires échouent.

Le mode adopté de placer sur les cartes toutes les troupes dès qu'elles sont en vue de l'adversaire, est extrêmement instructif. Dans les voyages d'état-major, par exemple, on demande parfois à l'officier sur le terrain même : Figurez-vous une colonne d'infanterie sortant inopinément de ce village là-bas. De très bons officiers, qui, dans la réalité et en présence de l'ennemi, trouveraient immédiatement le meilleur parti à prendre, sont souvent embarrassés et ne parviennent même pas à se représenter ce qu'on leur demande. Ceci provient de ce que cette faculté, ce sens de figuration n'est pas développé au même degré chez tout le monde. Cette lacune est comblée en grande partie dans le jeu de guerre, par le placement de pions sur les cartes.

Le jeu de guerre peut donc s'employer efficacement de trois manières différentes,

avec plus ou moins d'extension, selon le but que l'on a en vue :

1° Le jeu de guerre stratégique avec emploi des cartes d'état-major, où il s'agit plutôt d'opérations et de manœuvres que de détails tactiques;

2° Le jeu de guerre tel qu'il a été enseigné jusqu'à ce jour, avec ses règles, ses dés et ses différentes tables;

3° Le jeu de guerre au moyen de la méthode simplifiée avec emploi des cartes au 8,000^e, ainsi que des pions, mais en faisant abstraction des anciennes règles, des tables de pertes et du dé à jouer.

Toute réunion d'officiers fera choix de la méthode qui répond le mieux à son but. Quel que soit d'ailleurs le mode choisi, la valeur de l'étude dépendra toujours du degré d'aptitudes et des facultés militaires que possédera le directeur.

Quant au jeu de guerre stratégique, tant d'officiers en Allemagne ont déjà pris part

aux voyages d'état-major, qu'il ne doit pas en manquer possédant les connaissances requises pour diriger ce jeu.

La méthode n° 2 est traitée dans d'excellents ouvrages ; aussi, le présent travail n'a-t-il pour but que de donner une instruction et des explications pour celle qui est indiquée sous le n° 3. Cette méthode, cependant, n'est absolument pas nouvelle, car, il y a plus de vingt ans déjà, je faisais partie d'un cercle qui pratiquait le jeu d'après cette règle et je n'ai pas cessé, pour mon compte, en dehors du jeu stratégique, de le jouer de cette façon.

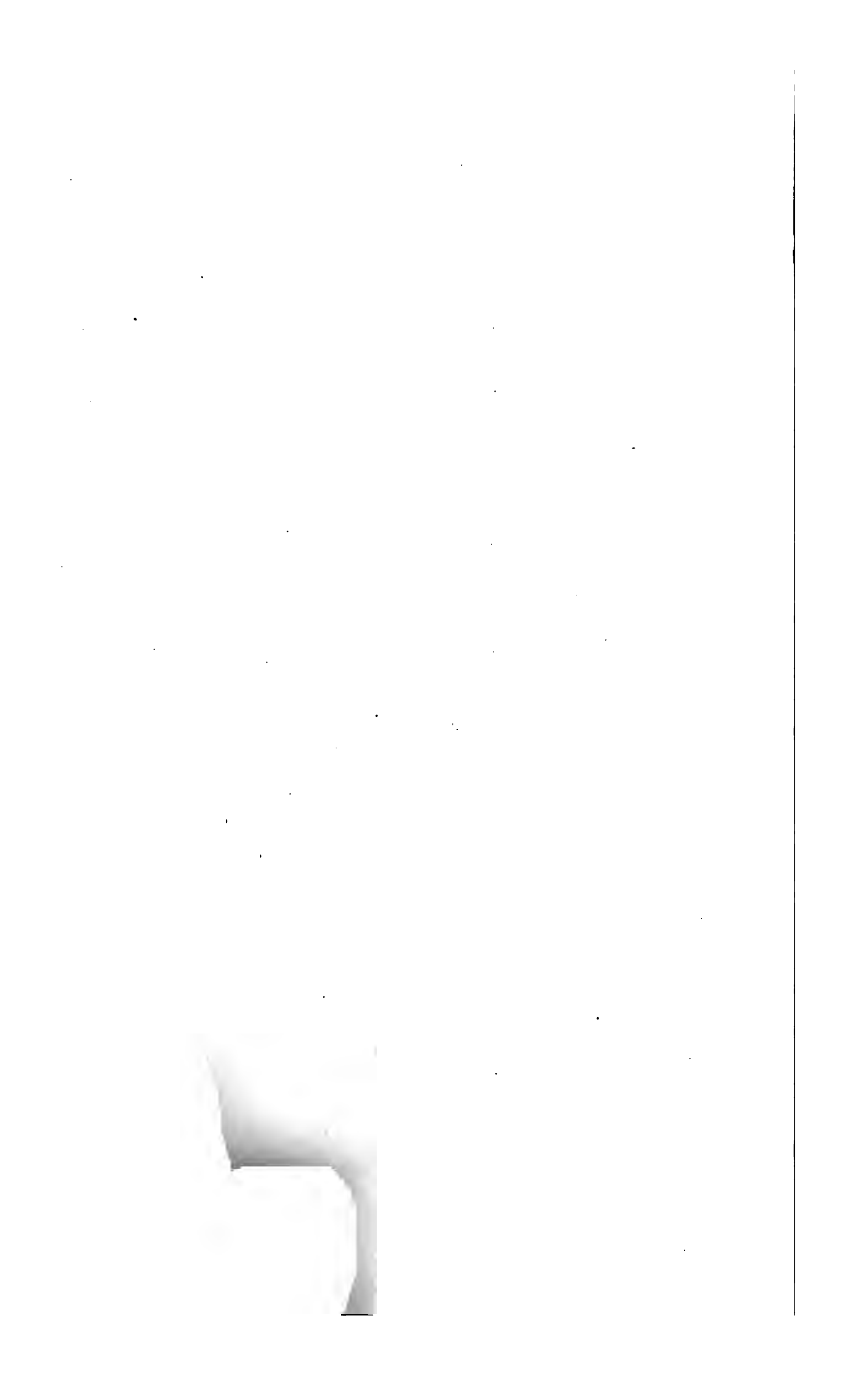
Le travail qui va suivre n'est fait que pour tenir lieu d'exemple à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de pratiquer le jeu d'après cette méthode.

J'ai pensé que la meilleure manière de vulgariser cette méthode consistait à représenter une opération conduite par un nombre restreint d'officiers, tel que serait, par exemple, celui d'un bataillon détaché.

Cette opération se ferait très facilement de vive voix en présence de la carte, mais par écrit elle présente des difficultés, à cause des calculs souvent assez longs que nécessitent la détermination des distances et celle des heures de départ et d'arrivée des différentes fractions de troupes engagées. J'en ai néanmoins tenté l'essai, dans l'espoir de répandre davantage l'étude de ce jeu, à la fois si utile et si intéressant pour tout officier. Je l'ai notamment écrit pour l'usage de ceux de ces Messieurs que les dés, les règles et les tables de chances et de pertes avaient rebutés.

v. Verdy.

Königsberg.



CONDUITE D'UNE PARTIE

DE JEU DE GUERRE

INTRODUCTION

L'exécution d'une opération exige : 1° un plan détaillé, carte à l'échelle du 8,000e aú moins; 2° un plan d'ensemble, carte à une échelle beaucoup plus réduite, au 20,000e par exemple; 3° des pions, des échelles et des compas.

Il existe des cartes à toutes échelles; celle dont je me suis servi est au 8,000e. Les pions employés sont à la même échelle. La carte ci-jointe est réduite au 32,000e pour la facilité; donc, quatre fois plus petite que celle dont j'ai fait usage.

Comme cartes d'ensemble, les meilleures sont celles du dépôt de la guerre.

Quant à l'explication des pions, on la trouve jointe à chaque appareil du jeu de guerre. Nous pouvons donc admettre que chacun de nos lecteurs sait comment les pions représentent soit un bataillon, soit une compagnie. Il est à remarquer cependant que ces petits blocs en plomb n'ont qu'approximativementles dimensions que comportent les formations tactiques. C'est ainsi, par exemple, que deux pions de demi-bataillon, superposés, représentent un bataillon en colonne sur les compagnies du centre. Le petit côté des pions répond assez bien à l'étendue en front d'un bataillon ainsi formé, mais la profondeur, par contre, est de beaucoup trop grande. Un bataillon en colonne est représenté par deux de ces pions juxtaposés par leur petit côté. Pour la profondeur de la colonne, l'étendue des deux blocs se rapproche assez de la réalité, tandis que le petit côté ne répond plus au front des subdivisions d'une colonne.

Il convient donc, dans ces différentes formations, de superposer, d'accoler ou d'intercaler

les pions de manière qu'ils se rapprochent le plus possible de la formation tactique adoptée.

Pour les colonnes de marche, j'ai admis, dans l'exemple ci-après, les dimensions suivantes :

Un bataillon en colonne de route a une profondeur de 400 pas[1];

Un escadron dans cette formation, 200 pas;

Une batterie, également 400 pas.

Si ces données ne répondent pas toujours exactement aux prescriptions des règlements de manœuvres, il faut bien observer que, dans la pratique, les colonnes de marche tendent parfois à s'allonger. Du reste, il est encore loisible à celui qui dirige une opération de modifier les données ci-dessus, d'après ce qui, selon lui, se rapprocherait le plus de la réalité.

Pour les marches, j'établis les calculs en chiffres ronds et pour une minute.

D'après celà, j'admets que par de bons chemins une infanterie intacte parcourt 100 pas par minute; la cavalerie au pas, parcourra

[1] Y compris les fourgons de munitions, les chevaux de main et les distances.

130 pas ; la cavalerie et l'artillerie au trot, 300 pas ; au galop, 500.

L'arbitre modifiera ces données lorsqu'il déclarera les troupes plus ou moins ébranlées, que les chemins seront mauvais ou pour toute autre cause qu'il jugera devoir influer sur la marche des troupes.

HYPOTHÈSE

DONNÉE GÉNÉRALE & DONNÉES SPÉCIALES

PRÉLIMINAIRES, JUSQU'AU DÉBUT DU JEU SUR LA CARTE[1]

L'hypothèse ou idée générale est posée par le directeur. Il la communique quelques jours à l'avance ou le jour même de la partie. La première manière est préférable, parce que, dans la réalité,

[1] Nous supposons que, dans le but d'exécuter une opération du jeu de guerre, le major, comme arbitre, a réuni 3 capitaines et 10 lieutenants ou sous-lieutenants. Le major désigne l'un de ces officiers pour le seconder (aide). Les autres sont divisés en deux camps, qui ont pour mission de se combattre. L'aide, cependant, n'est pas indispensable; il ne doit qu'alléger la besogne du directeur dans sa partie technique, en mesurant, par exemple, les différentes distances sur le plan et en tenant les écritures des deux tableaux de notes. Lorsque le directeur aura un peu l'habitude du jeu, l'aide ne lui sera plus nécessaire.

l'officier qu'on charge d'une mission quelconque a toujours un temps moral pour réfléchir mûrement aux dispositions qu'il doit prendre. Si l'on ne communiquait l'idée générale qu'au dernier moment, il s'ensuivrait une perte de temps inévitable, pendant lequel les sous-commandants et les spectateurs resteraient inactifs.

Nous admettons donc que l'hypothèse et les idées spéciales ont été communiquées quelques jours à l'avance à chacun des deux commandants et que les dispositions prises par ceux-ci et les ordres qu'ils ont donnés en conséquence ont été transmis au directeur.

L'hypothèse doit renfermer une esquisse de la situation générale conforme à ce que, dans la réalité, chacun des deux commandants en connaîtrait et, de plus, la situation spéciale de chacun d'eux.

Voici l'hypothèse qui a été remise quelques jours à l'avance, aux deux commandants.

1. PROGRAMME POUR LE CAPITAINE A (DÉTACHEMENT EST).

Idée générale.

Une division Est. a été repoussée le 1er août de Markranstädt sur Leipzig par une division

Ouest supérieure en force. Les avant-postes des deux partis sont en présence, non loin de l'Elster.

Le soir même, Zwenkau a été occupé par un détachement de la division Ouest.

Idée spéciale pour le détachement Est.

Ce n'est que le 2 août, vers 5 heures du matin, qu'on a eu connaissance, à Leipzig, que Zwenkau est occupé par des forces ennemies.

Le commandant de la division Est, qui veut tenir Leipzig, donne ordre au colonel A. de couvrir son flanc gauche vers Connevitz et de s'éclairer dans la direction de Zwenkau.

Troupes mises à sa disposition :

2 bataillons d'infanterie;
2 escadrons de dragons ;
1 batterie de 6 pièces.

Le détachement se trouvera, dès 6 heures du matin, à la disposition de son commandant. Il sera formé en colonne sur la chaussée de Zwenkau, à hauteur du fort Brandt.

NOTA.

A) Il me sera fourni le 12 courant, à midi :

Rapport sur les dispositions prises par le

colonel A., le 2 août, entre 5 et 6 heures du matin;

B) Sont mis à la disposition du détachement Est :

Les lieutenants B. et C.;
Les sous-lieutenants D et E.

Signature du directeur.

2. PROGRAMME POUR LE CAPITAINE X. (DÉTACHEMENT OUEST.)

Idée générale.

(La même que celle donnée plus haut.)

Idée spéciale pour le détachement Ouest.

La division Ouest a le projet de quitter Lindenau le 2 août, à 9 heures du matin, pour attaquer Leipzig.

Le détachement de Zwenkau a reçu ordre d'appuyer cette attaque par un mouvement en avant à l'Est du Floss-Graben et sur la rive droite de la Pleisse.

Le terrain entre le Floss-Graben et l'Elster sera occupé par les troupes de la division.

Force du détachement :

3 bataillons d'infanterie;
4 escadrons de uhlans;
1 batterie de 6 pièces.

NOTA.

1) Il me sera fourni le 12 courant, à midi :

A. Formations et dispositions prises par le commandant du détachement, pendant la nuit du 1er au 2 août.

B. Ordre de détachement du 2 août.

2) Sont adjoints au commandant du détachement Ouest :

Le capitaine Y. ;
Le lieutenant Z. ;
Les sous-lieutenants U., V. et W.

Signature du directeur.

Comme conséquence des ordres qui précèdent, les deux commandants, le capitaine A. et le capitaine X., donnent les instructions suivantes :

1. DÉTACHEMENT EST.

Ordre de détachement (communiqué verbalement aux officiers supérieurs et aux conducteurs de fractions détachées, au lieu de rendez-vous, près de la chaussée de Zwenkau, non loin du fort Brandt, le 2 août à 5 3/4 heures du matin).

« L'ennemi s'est avancé hier à Markranstädt jusqu'en vue de Leipzig; simultanément il a occupé Zwenkau. — La division s'opposera au mouvement de l'ennemi sur Leipzig; au détachement Est est dévolue la tâche de garder le flanc gauche, vers Connevitz.

« Les deux escadrons (sous-lieutenant D.) feront, à 6 heures du matin, une reconnaissance vers Zwenkau, le long de la chaussée et en s'éclairant sur la rive droite de la Pleisse.

« L'avant-garde (lieutenant B.), 1re et 4e compagnies, 2 pièces, se mettra égament en marche à 6 heures du matin, sur la chaussée, dans la direction de Connevitz. »

« Le gros (lieutenant C.), 2e et 3e compagnies en tête, la batterie, puis le 2e bataillon, suit à 600 pas.

« Je me tiendrai d'abord à l'avant-garde. — On m'enverra une escorte d'un sous-officier et de 6 dragons. »

Capitaine A.

NOTA.

M. le sous-lieutenant E. prendra le commandement de l'artillerie.

2. DÉTACHEMENT OUEST.

A. *Dispositif pour la nuit du 1er au 2 août.*

Avant-garde : 3e bataillon;
3e et 4e escadrons de uhlans (au bivouac contre la chaussée, à 1/4 de mille (1,875m) au Nord-Est de Zwenkau; à l'embranchement du chemin de Gr. Städteln).

Gros : 1er et 2e bataillons } à Zwenkau.
La batterie }
1er et 2e escadrons de uhlans, au bivouac à l'Ouest de Zwenkau.

B. *Ordre de détachement pour le 2 août.*

DÉTACHEMENT OUEST.

Zwenkau, le 1er août, 10 heures du soir.

Demain, 2 août, de bonne heure, notre division attaquera l'ennemi à Leipzig. Le détachement Ouest appuyera cette attaque en se por-

tant en avant par l'Est du Floss-Graben et la rive droite de la Pleisse.

ORDRE DE MARCHE. *Avant-garde :* Comm., lieut. Z. 3e bataillon, 3e et 4e escadrons.	L'avant-garde rompra à 6 h. du matin et suivra la chaussée de Leipzig. L'un des escadrons couvrira le flanc droit. Il ira à Gr. Städteln, d'où, en longeant la Pleisse, il se tiendra à hauteur de l'avant-garde, en observant la route de Rötha à Leipzig.
Gros : Comm., cap. Y. 1er bataillon, la batterie, 2e bataillon, 1er et 2e escadrons.	Le gros suivra l'avant-garde à 6 h. Le rassemblement se fera à la sortie nord de la ville. On marchera dans l'ordre indiqué ci-contre.

Le commandant se tiendra à l'avant-garde.

On laissera les bagages à l'Ouest de Zwenkau.

Capitaine X.

NOTA.

Le sous-lieutenant U. commandera la cavalerie;

Le sous-lieutenant V. commandera l'artillerie;

Le sous-lieutenant W. restera à ma disposition.

Après examen de ces ordres, le directeur voit qu'il y a lieu, avant d'entamer l'opération projetée, de demander quelques notes aux conducteurs de troupes; et ces notes doivent être les suivantes :

Renseignements sur la formation et l'ordre de marche des deux cavaleries (du sous-lieutenant D. et du sous-lieutenant U.);

Renseignements sur la formation particulière des deux avant-gardes (des lieutenants B. et Z.).

L'aide du directeur établit ensuite, sur deux feuilles de papier séparées, les annotations pour les deux partis, en inscrivant d'abord ce qui ressort des ordres des deux commandants.

Ces feuilles d'annotations doivent contenir :

Les heures de départ; la formation et l'ordre de marche des diverses fractions, en tant qu'ils sont connus par les ordres donnés; le nom des lieux d'où ces diverses fractions se sont mises en mouvement; les noms des officiers qui commandent les détachements.

Les annexes 1 et 2 donnent la manière de

tenir ces feuilles d'annotations, qui s'inscrivent du reste au fur et à mesure que les mouvements se produisent, pendant tout le cours de l'opération.

DÉBUT DE L'EXERCICE.

Orientation des divers participants. — Le directeur se fait encore donner quelques renseignements[1] qui lui paraissent nécessaires.

Après ces premiers préparatifs, que chacun a pu faire chez soi, tous les participants se réunissent, le jour ou plutôt le soir indiqué [2]. Il est nécessaire qu'on choisisse un lieu de réunion tel, qu'on puisse disposer de deux salles contiguës, afin que chaque commandant de détachement puisse donner des ordres et des instructions à ses sous-ordres sans être entendu ni incommodé par la partie adverse. Dans l'une des salles, l'aide du directeur a disposé la carte de détails dont on fait usage; dans l'autre se trouve la carte générale.

[1] Les suscriptions des différents chapitres ont pour but d'en faciliter l'analyse au lecteur.

[2] En Allemagne, les réunions pour le jeu de guerre se font d'habitude le soir.

Le directeur donne d'abord lecture de l'idée générale, hypothèse, à tous les participants réunis ; après quoi l'un des deux partis se rend dans la pièce attenante. Les commandants de détachement communiquent alors verbalement l'idée spéciale aux officiers qui leur sont adjoints, de même que les ordres qu'ils ont préparés. Ils y ajoutent, si c'est nécessaire, des instructions verbales pour ceux qui seront détachés. Chaque conducteur reçoit alors tous les pions dont il pense avoir besoin, pour représenter, dans leurs différentes formations, les troupes placées sous son commandement. Le commandant de l'avant-garde du détachement Ouest, par exemple, qui a un bataillon sous ses ordres, se fera remettre deux pions de 1/2 bataillon ; mais, comme dans le courant de la manœuvre il sera probablement amené à former son bataillon en colonnes de compagnie, à déployer quelques pelotons en tirailleurs, peut-être même à former une patrouille ou à détacher un petit poste, il sera bon qu'il demande tous les pions qui conviennent à ces différentes formations ; donc quatre pions de compagnie, huit à dix pions de pelotons

déployés en tirailleurs et quelques blocs représentant des subdivisions plus petites. Cette manière de procéder est préférable à celle qui consiste à échanger les pions d'après la formation à prendre successivement, car elle évite des pertes de temps, qui font traîner la partie en longueur. Les pions des deux partis étant toujours de couleur différente, en règle générale bleus et rouges, le directeur assigne d'abord à chacun la couleur dont il fera usage. Tous les pions nécessaires à un conducteur sont placés dans une des petites boîtes à ce destinées. Cette précaution est indispensable pour que la couleur des pions ne se détériore pas[1].

Il est nécessaire que le directeur accorde alors quelques instants aux deux partis, afin

[1] Dans le présent exemple, il n'est pas nécessaire que le commandant de l'avant-garde du détachement Ouest prenne des pions pour les deux escadrons qui entrent dans la composition de son détachement. Il y a un commandant spécial de la cavalerie, placé, il est vrai, sous les ordres du commandant de l'avant-garde, mais c'est à lui-même qu'incombe le maniement des escadrons sur la carte. On agira toujours d'une manière analogue lorsqu'un commandant de subdivision aura d'autres conducteurs de troupes sous ses ordres.

que les officiers auxquels l'hypothèse, les idées spéciales et leur mission particulière sont encore étrangères, se familiarisent avec la carte d'ensemble et la carte de détails, s'y orientent convenablement et étudient les mouvements et les combinaisons qu'ils comptent exécuter. Si l'on ne dispose pas de plusieurs cartes d'ensemble, le directeur devra permettre aux deux partis de s'orienter sur la carte de détails.

Après ces préliminaires, le directeur s'occupera d'obtenir les notes qui lui manquent encore pour compléter l'ensemble des renseignements qui lui sont nécessaires.

Dans le détachement Est, ce sont celles qui sont relatives à la cavalerie.

Son commandant, le sous-lieutenant D., interpellé, répond : Je marcherai par la chaussée, sur Connevitz ; le 1er escadron d'avant-garde aura un peloton en flèche, à 500 pas en avant ; le second peloton est destiné à m'éclairer au-delà de Connevitz ; il se détachera de l'escadron à la Croix de pierre. Les deux pelotons restants sont suivis à 400 pas par le second escadron, formant le gros. — Je me tiendrai à l'avant-garde. La marche se fera à une allure accé-

lérée, en observant toutefois de ne pas fatiguer les chevaux.

Le directeur : Si vous atteignez Connevitz sans avoir rencontré l'ennemi, avez-vous l'intention de pousser vos deux escadrons au-delà?

Sous-lieutenant D. : J'avancerai dans la direction de Zwenkau jusqu'à ce que je sois en contact avec l'ennemi.

Le directeur: Quelles instructions donnez-vous au peloton du 1er escadron que vous détachez?

Sous-lieutenant D. : Il doit s'avancer jusqu'à Dölitz et, de là, envoyer des patrouilles sur la route qui va vers le Sud, ainsi que sur la rive gauche de la Pleisse, dans la direction de Zwenkau.

Le directeur s'adresse ensuite au lieutenant B., commandant de l'avant-garde, et lui demande ses dispositions de marche.

Lieutenant B. : L'avant-garde se fait précéder de 300 pas par un de ses pelotons et suit la chaussée en colonne; les deux pièces d'artillerie, en queue.

Quant au commandant du gros, il n'y a pas lieu pour le moment de lui demander d'autres renseignements, puisqu'on sait déjà qu'il se

tiendra à 600 pas de l'avant-garde et que son dispositif de marche est connu, par l'ordre du capitaine A.

Le directeur se rend alors près du détachement Ouest, où il interroge le commandant de la cavalerie (sous-lieutenant U.) sur les dispositions de marche.

Sous-lieutenant U. : Le 3e escadron de uhlans se porte par la chaussée vers Connevitz, le 4e au-delà de Gr. Städteln. Chaque escadron détache un peloton à 600 pas, comme avant-garde et patrouilles intermédiaires. A partir de Gr. Städteln, le 4e escadron enverra un peloton en éclaireurs sur la rive droite de la Pleisse, dans la direction de Leipzig. La marche se fera alternativement au pas et au trot.

Le directeur demande finalement encore l'ordre et les dispositions de marche du bataillon d'avant-garde.

Lieutenant Z. : Une compagnie forme pointe, les trois autres viennent à 300 pas d'intervalle. On suit la chaussée en colonne par section.

Les autres renseignements relatifs à ce détachement sont déjà connus du directeur, par l'ordre de détachement.

Détermination du point où les troupes avancées des deux partis s'apercevront.

Après ceci, le directeur ira examiner les cartes pour se rendre compte pendant combien de temps il pourra laisser cheminer les deux détachements en présence. Il est nécessaire pour cela que les officiers présents dans la salle où se trouve la carte s'en écartent assez pour que le directeur puisse mesurer ses distances, sans en être vu.

La cavalerie des deux partis s'étant mise en marche à la même heure (6 heures du matin) et à des allures à peu près égales, il s'ensuit que la première rencontre aura lieu à mi-chemin des points de départ, environ près de Gautsch. La distance de ces points audit village de Gautsch est d'un peu plus de 7,000 pas; en tenant compte des détours que feront les deux troupes de cavalerie pour s'éclairer à droite et à gauche, on peut admettre qu'il leur faudra une demi-heure pour parcourir cette distance.

Le directeur peut donc se rendre parfaitement compte en quel endroit se trouveraient, à 6 heures 30′, les subdivisions les plus avancées

des dragons et des uhlans. Mais il est évident que, dans ce cas, elles seraient trop rapprochées, puisqu'en réalité, elles se seraient aperçues bien avant. Il lui sera donc très facile, en rétrogradant de quelques minutes, de fixer les points où les troupes avancées se trouvaient, par exemple, à 6 heures 27′.

On peut admettre, que des détachements de cavalerie, ayant une assez longue traite à fournir, par de bons chemins, feront celle-ci moitié au trot et moitié au pas. Le trot dans des conditions favorables donne 300 pas à la minute ; le pas, 130. Ces données peuvent être modifiées selon la longueur du chemin à parcourir, l'état physique des chevaux, la nature plus ou moins accidentée des routes, etc. Dans ce cas, il convient de tenir compte de certains temps d'arrêt.

D'après ceci, les escadrons opposés auront fait au bout de la première demi-heure, 15 minutes au trot et 15 minutes au pas ; ($15 \times 300 = 4{,}500 + 15 \times 130 = 1{,}940$) donc, environ 6,500 pas. Ceci nous donne, en mesurant sur la carte, qu'à 6 heures 30′ :

1° Au détachement Est :

La subdivision de tête (peloton d'avant-

tenir ces feuilles d'annotations, qui s'inscrivent du reste au fur et à mesure que les mouvements se produisent, pendant tout le cours de l'opération.

DÉBUT DE L'EXERCICE.

Orientation des divers participants. — Le directeur se fait encore donner quelques renseignements[1] qui lui paraissent nécessaires.

Après ces premiers préparatifs, que chacun a pu faire chez soi, tous les participants se réunissent, le jour ou plutôt le soir indiqué[2]. Il est nécessaire qu'on choisisse un lieu de réunion tel, qu'on puisse disposer de deux salles contiguës, afin que chaque commandant de détachement puisse donner des ordres et des instructions à ses sous-ordres sans être entendu ni incommodé par la partie adverse. Dans l'une des salles, l'aide du directeur a disposé la carte de détails dont on fait usage; dans l'autre se trouve la carte générale.

[1] Les suscriptions des différents chapitres ont pour but d'en faciliter l'analyse au lecteur.

[2] En Allemagne, les réunions pour le jeu de guerre se font d'habitude le soir.

Le directeur donne d'abord lecture de l'idée générale, hypothèse, à tous les participants réunis ; après quoi l'un des deux partis se rend dans la pièce attenante. Les commandants de détachement communiquent alors verbalement l'idée spéciale aux officiers qui leur sont adjoints, de même que les ordres qu'ils ont préparés. Ils y ajoutent, si c'est nécessaire, des instructions verbales pour ceux qui seront détachés. Chaque conducteur reçoit alors tous les pions dont il pense avoir besoin, pour représenter, dans leurs différentes formations, les troupes placées sous son commandement. Le commandant de l'avant-garde du détachement Ouest, par exemple, qui a un bataillon sous ses ordres, se fera remettre deux pions de 1/2 bataillon ; mais, comme dans le courant de la manœuvre il sera probablement amené à former son bataillon en colonnes de compagnie, à déployer quelques pelotons en tirailleurs, peut-être même à former une patrouille ou à détacher un petit poste, il sera bon qu'il demande tous les pions qui conviennent à ces différentes formations ; donc quatre pions de compagnie, huit à dix pions de pelotons

DÉBUT DE LA PARTIE

SUR LA CARTE.

1. MARCHE SIMULTANÉE DES DEUX DÉTACHEMENTS ET RECONNAISSANCES EXÉCUTÉES PAR LES ESCADRONS AVANCÉS.

Description de la situation à 6 heures 30′.

A. AU DÉTACHEMENT OUEST

Le directeur commence par le détachement qui, en cet instant, se trouve avec lui auprès de la carte. — C'est le détachement Ouest[1].

Il détaille la situation comme suit :

Le 3e escadron a fait rompre son peloton

[1] Dans cette discussion, il n'y a aucun inconvénient à ce que les officiers soient tous présents ; mais le directeur doit tenir rigoureusement à ce qu'aucun des participants, autre que celui qui est interpellé, ne donne des avis et n'indique de nouvelles dispositions à prendre. Il doit veiller aussi à ce que les ordres et les rapports ne soient remis à ceux à qui ils sont destinés, qu'à l'instant où ils les recevraient dans la réalité.

d'avant-garde à 6 heures du matin du bivouac, à 1/4 mille Nord-Est de Zwenkau ; le gros de l'escadron suivant à 600 pas. Il s'est avancé dans cet ordre pendant 30 minutes, en alternant le pas et le trot, sans rencontrer l'ennemi.

Pendant cette demi-heure, l'escadron aura parcouru environ 6,500 pas ($15 \times 300 + 15 \times 130$). En mesurant cette distance sur la carte[1], nous trouvons que le peloton d'avant-garde, à 6 heures 30', se trouve encore à 300 pas de Gautzsch et que ses éclaireurs sont à la sortie Est, ainsi que sur le mamelon au Sud du village. Je prie le commandant de la cavalerie, M. le sous-lieutenant U., de marquer ce peloton et ses éclaireurs sur le plan, aux endroits dénommés.

Le sous-lieutenant U. exécute cet ordre.

Le gros de l'escadron se trouve à 600 pas en arrière, mais comme la distance et le terrain le dérobent à la vue, il ne doit pas être marqué sur la carte.

[1] Ici, comme dans toutes les circonstances où le directeur indiquera sur la carte la distance parcourue par une troupe, c'est au moyen du compas ou des échelles que cette notification devra se faire.

déployés en tirailleurs et quelques blocs représentant des subdivisions plus petites. Cette manière de procéder est préférable à celle qui consiste à échanger les pions d'après la formation à prendre successivement, car elle évite des pertes de temps, qui font traîner la partie en longueur. Les pions des deux partis étant toujours de couleur différente, en règle générale bleus et rouges, le directeur assigne d'abord à chacun la couleur dont il fera usage. Tous les pions nécessaires à un conducteur sont placés dans une des petites boîtes à ce destinées. Cette précaution est indispensable pour que la couleur des pions ne se détériore pas[1].

Il est nécessaire que le directeur accorde alors quelques instants aux deux partis, afin

[1] Dans le présent exemple, il n'est pas nécessaire que le commandant de l'avant-garde du détachement Ouest prenne des pions pour les deux escadrons qui entrent dans la composition de son détachement. Il y a un commandant spécial de la cavalerie, placé, il est vrai, sous les ordres du commandant de l'avant-garde, mais c'est à lui-même qu'incombe le maniement des escadrons sur la carte. On agira toujours d'une manière analogue lorsqu'un commandant de subdivision aura d'autres conducteurs de troupes sous ses ordres.

que les officiers auxquels l'hypothèse, les idées spéciales et leur mission particulière sont encore étrangères, se familiarisent avec la carte d'ensemble et la carte de détails, s'y orientent convenablement et étudient les mouvements et les combinaisons qu'ils comptent exécuter. Si l'on ne dispose pas de plusieurs cartes d'ensemble, le directeur devra permettre aux deux partis de s'orienter sur la carte de détails.

Après ces préliminaires, le directeur s'occupera d'obtenir les notes qui lui manquent encore pour compléter l'ensemble des renseignements qui lui sont nécessaires.

Dans le détachement Est, ce sont celles qui sont relatives à la cavalerie.

Son commandant, le sous-lieutenant D., interpellé, répond : Je marcherai par la chaussée, sur Connevitz ; le 1er escadron d'avant-garde aura un peloton en flèche, à 500 pas en avant ; le second peloton est destiné à m'éclairer au-delà de Connevitz ; il se détachera de l'escadron à la Croix de pierre. Les deux pelotons restants sont suivis à 400 pas par le second escadron, formant le gros. — Je me tiendrai à l'avant-garde. La marche se fera à une allure accé-

lérée, en observant toutefois de ne pas fatiguer les chevaux.

Le directeur : Si vous atteignez Connevitz sans avoir rencontré l'ennemi, avez-vous l'intention de pousser vos deux escadrons au-delà?

Sous-lieutenant D. : J'avancerai dans la direction de Zwenkau jusqu'à ce que je sois en contact avec l'ennemi.

Le directeur : Quelles instructions donnez-vous au peloton du 1er escadron que vous détachez?

Sous-lieutenant D. : Il doit s'avancer jusqu'à Dölitz et, de là, envoyer des patrouilles sur la route qui va vers le Sud, ainsi que sur la rive gauche de la Pleisse, dans la direction de Zwenkau.

Le directeur s'adresse ensuite au lieutenant B., commandant de l'avant-garde, et lui demande ses dispositions de marche.

Lieutenant B. : L'avant-garde se fait précéder de 300 pas par un de ses pelotons et suit la chaussée en colonne ; les deux pièces d'artillerie, en queue.

Quant au commandant du gros, il n'y a pas lieu pour le moment de lui demander d'autres renseignements, puisqu'on sait déjà qu'il se

tiendra à 600 pas de l'avant-garde et que son dispositif de marche est connu, par l'ordre du capitaine A.

Le directeur se rend alors près du détachement Ouest, où il interroge le commandant de la cavalerie (sous-lieutenant U.) sur les dispositions de marche.

Sous-lieutenant U. : Le 3ᵉ escadron de uhlans se porte par la chaussée vers Connevitz, le 4ᵉ au-delà de Gr. Städteln. Chaque escadron détache un peloton à 600 pas, comme avant-garde et patrouilles intermédiaires. A partir de Gr. Städteln, le 4ᵉ escadron enverra un peloton en éclaireurs sur la rive droite de la Pleisse, dans la direction de Leipzig. La marche se fera alternativement au pas et au trot.

Le directeur demande finalement encore l'ordre et les dispositions de marche du bataillon d'avant-garde.

Lieutenant Z. : Une compagnie forme pointe, les trois autres viennent à 300 pas d'intervalle. On suit la chaussée en colonne par section.

Les autres renseignements relatifs à ce détachement sont déjà connus du directeur, par l'ordre de détachement.

Détermination du point où les troupes avancées des deux partis s'apercevront.

Après ceci, le directeur ira examiner les cartes pour se rendre compte pendant combien de temps il pourra laisser cheminer les deux détachements en présence. Il est nécessaire pour cela que les officiers présents dans la salle où se trouve la carte s'en écartent assez pour que le directeur puisse mesurer ses distances, sans en être vu.

La cavalerie des deux partis s'étant mise en marche à la même heure (6 heures du matin) et à des allures à peu près égales, il s'ensuit que la première rencontre aura lieu à mi-chemin des points de départ, environ près de Gautsch. La distance de ces points audit village de Gautsch est d'un peu plus de 7,000 pas; en tenant compte des détours que feront les deux troupes de cavalerie pour s'éclairer à droite et à gauche, on peut admettre qu'il leur faudra une demi-heure pour parcourir cette distance.

Le directeur peut donc se rendre parfaitement compte en quel endroit se trouveraient, à 6 heures 30′, les subdivisions les plus avancées

des dragons et des uhlans. Mais il est évident que, dans ce cas, elles seraient trop rapprochées, puisqu'en réalité, elles se seraient aperçues bien avant. Il lui sera donc très facile, en rétrogradant de quelques minutes, de fixer les points où les troupes avancées se trouvaient, par exemple, à 6 heures 27′.

On peut admettre, que des détachements de cavalerie, ayant une assez longue traite à fournir, par de bons chemins, feront celle-ci moitié au trot et moitié au pas. Le trot dans des conditions favorables donne 300 pas à la minute ; le pas, 130. Ces données peuvent être modifiées selon la longueur du chemin à parcourir, l'état physique des chevaux, la nature plus ou moins accidentée des routes, etc. Dans ce cas, il convient de tenir compte de certains temps d'arrêt.

D'après ceci, les escadrons opposés auront fait au bout de la première demi-heure, 15 minutes au trot et 15 minutes au pas; ($15 \times 300 = 4{,}500 + 15 \times 130 = 1{,}940$) donc, environ 6,500 pas. Ceci nous donne, en mesurant sur la carte, qu'à 6 heures 30′ :

1° Au détachement Est :

La subdivision de tête (peloton d'avant-

garde du 1[er] escadron de dragons) monte de la basse plaine vers la hauteur de Gautzsch, et se trouve à peu près au Sud du chemin creux.

2° Au détachement Ouest :

Le peloton d'avant-garde s'est avancé de Zwenkau, jusqu'à 300 pas de Gautzsch[1].

Les éclaireurs de ce peloton atteindront la sortie Est du village, ainsi que le mamelon qui est au Sud, à l'instant où les dragons s'approcheront de ces deux points.

Vu la grande distance entre le mamelon et la basse plaine et à cause aussi du boisement de celle-ci, ce ne serait, dans la réalité, qu'à ce moment que les pointes d'avant-garde s'apercevraient l'une l'autre.

Le directeur peut donc dès maintenant dire aux partis opposés quelle est leur situation respective, à ce moment, 6 heures 30′.

L'aide prend note des points où les deux

[1] Il se peut que, par suite de la réduction au quart de notre carte primitive, certaines mesures indiquées dans l'ouvrage ne correspondent pas exactement avec celles qu'on obtiendrait sur l'esquisse ci-jointe. Nous engageons nos lecteurs à rétablir la carte à son échelle, le 8,000e.

partis sont parvenus, ainsi que de l'heure (*voir* annexes I et II), ce qui doit se faire par la suite, pour tous les cas semblables. Il ne sera donc plus fait mention de ces annotations dans le cours de la partie.

DÉBUT DE LA PARTIE

SUR LA CARTE.

1. MARCHE SIMULTANÉE DES DEUX DÉTACHEMENTS ET RECONNAISSANCES EXÉCUTÉES PAR LES ESCADRONS AVANCÉS.

Description de la situation à 6 heures 30′.

A. AU DÉTACHEMENT OUEST

Le directeur commence par le détachement qui, en cet instant, se trouve avec lui auprès de la carte. — C'est le détachement Ouest[1].

Il détaille la situation comme suit :

Le 3e escadron a fait rompre son peloton

[1] Dans cette discussion, il n'y a aucun inconvénient à ce que les officiers soient tous présents; mais le directeur doit tenir rigoureusement à ce qu'aucun des participants, autre que celui qui est interpellé, ne donne des avis et n'indique de nouvelles dispositions à prendre. Il doit veiller aussi à ce que les ordres et les rapports ne soient remis à ceux à qui ils sont destinés, qu'à l'instant où ils les recevraient dans la réalité.

d'avant-garde à 6 heures du matin du bivouac, à 1/4 mille Nord-Est de Zwenkau; le gros de l'escadron suivant à 600 pas. Il s'est avancé dans cet ordre pendant 30 minutes, en alternant le pas et le trot, sans rencontrer l'ennemi.

Pendant cette demi-heure, l'escadron aura parcouru environ 6,500 pas ($15 \times 300 + 15 \times 130$). En mesurant cette distance sur la carte[1], nous trouvons que le peloton d'avant-garde, à 6 heures 30′, se trouve encore à 300 pas de Gautzsch et que ses éclaireurs sont à la sortie Est, ainsi que sur le mamelon au Sud du village. Je prie le commandant de la cavalerie, M. le sous-lieutenant U., de marquer ce peloton et ses éclaireurs sur le plan, aux endroits dénommés.

Le sous-lieutenant U. exécute cet ordre.

Le gros de l'escadron se trouve à 600 pas en arrière, mais comme la distance et le terrain le dérobent à la vue, il ne doit pas être marqué sur la carte.

[1] Ici, comme dans toutes les circonstances où le directeur indiquera sur la carte la distance parcourue par une troupe, c'est au moyen du compas ou des échelles que cette notification devra se faire.

Dans cette position, les premiers cavaliers se rencontrent face à face avec des patrouilles de dragons qui débouchent de la vallée et se portent vers Gautzsch et la croupe. Un peloton de dragons les suit; il atteint précisément le terrain au Sud du chemin creux qui est à l'Est de Gautzsch, près de la chaussée de Leipzig.

Établissons maintenant où se trouvent en ce moment les autres fractions du détachement Ouest.

Le 4e escadron de uhlans a également quitté son bivouac à 6 heures du matin, se dirigeant vers Gr. Städteln. Cet escadron pouvant se trouver dans le cas de prendre des résolutions indépendantes, je prie M. le sous-lieutenant W., non employé, d'en prendre provisoirement le commandement. Le peloton d'avant-garde de l'escadron se trouverait à 6 heures 30′ à environ 500 pas au Nord de Gr. Städteln, là où le chemin se bifurque vers Gautzsch, le gros à 600 pas en arrière. Le peloton qui a mission de traverser la Pleisse, est encore occupé à la recherche d'un gué.

La pointe du bataillon d'avant-garde a fait, à 6 heures 30′, 3,000 pas du bivouac et se

trouve, par conséquent, à la sortie Nord de Prödel. Les trois autres compagnies suivent à 300 pas.

Le gros du détachement Ouest a quitté à 6 heures la sortie Nord de Zwenkau, 1/4 mille en arrière du bivouac de l'avant-garde. A 6 heures 30', il a donc dépassé cet endroit d'environ 500 pas.

Je prie, maintenant, le sous-lieutenant U. de réfléchir un moment sur ce qu'il compte faire et de me le communiquer tantôt. Quant aux autres conducteurs, il n'y a pas encore lieu pour eux de prendre de nouvelles dispositions, parce que, dans la réalité, ils n'auraient pas connaissance de la présence de l'ennemi.

B. AU DÉTACHEMENT EST.

Lorsque, après ceci, les officiers du détachement Ouest ont quitté la place, ceux du détachement Est s'approchent de la carte.

Le directeur développe, de la même façon que tantôt, comment les différentes fractions se sont avancées jusqu'à 6 heures 30' et les endroits où ils se trouvent à ce moment :

Le peloton d'avant-garde du 1er escadron de

dragons gravit à 6 heures 30′ la pente qui s'élève de la vallée de la Pleisse à l'Est de Gautzsch (environ 300 pas) et se trouve au Sud du chemin creux; les éclaireurs à quelques centaines de pas en avant vers le village et le mamelon au Sud de celui-ci.

Le directeur fait remarquer au lieutenant D., le commandant de la cavalerie, les pions que l'adversaire a placés dans cette région, lui déclare que ce sont des uhlans qui viennent d'une direction Sud-Ouest, et l'invite à marquer également son peloton d'avant-garde et ses éclaireurs [1].

Le gros de son avant-garde — (2 pelotons du 1er escadron) — se trouve, conformément à ses ordres, 500 pas en arrière, dans le bois; 400 pas plus en arrière que celui-ci et sur la chaussée, le 2e escadron, comme gros de la cavalerie.

Le peloton d'infanterie détaché de l'avant-garde comme pointe, est en marche du lieu de rendez-vous depuis 30 minutes; il a, par con-

[1] Les pions ont tous une face blanche qui indique le front de la troupe. On doit toujours les placer de telle manière sur la carte, que cette face soit tournée vers l'adversaire.

séquent, parcouru 3,000 pas, et il vient précisément d'atteindre les premières maisons de Connevitz.

Le gros du détachement se trouve encore éloigné, à cette heure, d'environ 500 pas de la Croix de pierre.

Dans l'entretemps, le peloton détaché du 1er escadron a atteint Dölitz et poussé quelques patrouilles au delà.

Ceci est la position respective des deux partis à 6 heures 30′. Il s'agit de savoir maintenant ce que projettent les commandants des troupes en présence.

Projets ultérieurs des deux partis.

A. DÉTACHEMENT EST.

Comme conséquence de la position des deux partis décrite plus haut, le directeur prie les officiers du détachement Est, actuellement présents près de la carte de s'expliquer sur leurs intentions.

Le capitaine A., commandant du détachement Est, ordonne ce qui suit : L'avant-garde ira occuper les deux ponts sur la chaussée et

admettant que, pour des raisons de terrain, il faille se déployer 100 pas plus avant, il en résulte que les derniers cavaliers devront parcourir 1,000 pas pour exécuter la formation.

Sous-lieutenant D. Les escadrons prendront le galop.

Le directeur : Vous emploierez dans ce cas 2 minutes.

Sous-lieutenant D. Je me porte en avant de ma personne, pour prendre des renseignements plus précis sur la force et la position de l'ennemi, et examiner le terrain.

Le directeur : J'admets que vous employiez encore 2 minutes à cette fin. Je vous communiquerai tantôt ce que vous y aurez vu de l'ennemi. Notez seulement qu'à 6 heures 34', de retour de votre reconnaissance, vous vous trouvez au pied et au Sud de la montée, près de vos deux escadrons et à 200 pas de votre peloton d'avant-garde.

B. DÉTACHEMENT OUEST.

Le directeur se rend dans la salle, où sont réunis les officiers du détachement Ouest, et demande au commandant du 3e escadron de

uhlans, le sous-lieutenant U., à quoi il s'est arrêté, quant à sa conduite ultérieure.

Sous-lieutenant U. Le peloton d'avant-garde doit continuer sa reconnaissance, en évitant toutefois de s'engager dans un combat. Le gros de l'escadron fera tête de colonne à droite, se portera vers le mamelon au Sud de Gautzsch et ne dépassera pas ce point, pour le moment.

Le directeur : Votre peloton d'avant-garde se trouvait à 6 heures 30′ à environ 300 pas de Gautzsch, le gros de l'escadron à 600 pas en arrière. La distance jusqu'au mamelon est donc d'environ 1,200 pas. Au trot, cela demande 4 minutes. Je vous prie de noter qu'à 6 h. 34′, l'escadron parviendra en arrière de la croupe.

Sous-lieutenant U. : Le peloton d'avant-garde longera la lisière de Gautzsch, une patrouille parcourra la chaussée intérieure du village et le gros de l'escadron contournera le chemin creux au Sud de celui-ci, de telle façon, qu'il s'y appuye toujours par son flanc gauche.

Le directeur : Le 4e escadron, conformément à ses instructions, continuera à trotter de Gr. Städteln dans la direction de Oetzsch.

Continuation de l'opération depuis 6 heures 30' jusqu'à 6 heures 34'.

Lorsque maintenant le directeur a connaissance de ce que les commandants de cavalerie ont l'intention de faire pendant les 4 minutes suivantes, donc jusqu'à 6 heures 34', et qu'il sait où les différentes fractions se trouveront à la fin de ces quatre minutes, il réunit les deux partis autour de la carte.

Il n'est pas nécessaire de déterminer pour le moment en quels points se trouvent actuellement, donc à 6 heures 34', toutes les autres subdivisions, attendu que les conducteurs ont donné connaissance de leurs projets et que ceux-ci ne peuvent pas encore avoir reçu leur exécution. Les feuilles d'annotations contiennent l'indication des points où ils se trouvaient à 6 heures 30'. Ceci est suffisant pour établir les calculs subséquents.

Le directeur : Le peloton de dragons du détachement Est, en station près du chemin creux à l'Est de Gautzsch, prend d'abord une position expectante. Le peloton de uhlans opposé marche

dans la direction des dragons jusqu'auprès de Gautzsch, mais s'arrête dans le prolongement de la lisière Est du village. Immédiatement après, les patrouilles de dragons annoncent qu'en arrière du mamelon, au Sud de Gautzsch, s'élève une assez forte colonne de poussière, mais qu'on ne pourrait encore reconnaître ce qui se meut dans cette direction. Les flanqueurs ennemis cependant sont considérablement renforcés. Ceci se passe à 6 heures 34'.

Au même instant, les patrouilles avancées de uhlans informent qu'en ce moment, environ deux escadrons de dragons ennemis débouchent du bois et se rangent en colonnes derrière le peloton déjà formé. Le sous-lieutenant D. est invité à placer les pions pour ces deux escadrons (exécuté).

J'invite maintenant les deux commandants de cavalerie de me communiquer isolément, et chacun de son côté, leurs intentions futures. Je désire entendre d'abord M. le sous-lieutenant D., du détachement Est.

Projets des conducteurs, relativement à la situation à 6 heures 34'.

Sous-lieutenant D. (cavalerie Est) : Pour l'exécution de ma mission, je me porterai résolûment en avant, tant que je ne serai pas arrêté par un ennemi supérieur en forces.

Interrogé sur la direction qu'il compte suivre et la formation de marche adoptée, il répond : Le 1[er] escadron laissera filer son peloton d'avant-garde, qui longera la chaussée au Sud; le gros de l'escadron (2 pelotons) contournera le mamelon à l'Est de Gautzsch, par le Sud. Le 2[e] escadron, en ligne, suivra à 150 pas, la droite débordant.

Sous-lieutenant U. (détachement Ouest) : Mon 3[e] escadron restera dans sa position couverte derrière le mamelon; j'envoie ordre au 4[e] escadron, au Nord de Gross. Städteln de se rapprocher de moi. Si l'ennemi se montrait en forces supérieures, je battrais en retraite, aussi loin que nécessaire et parallèlement à la direction de la chaussée. — Avis de la présence de deux escadrons ennemis est expédié à mon commandant de détachement.

Le directeur, s'adressant alors au commandant du détachement Ouest, capitaine X., lui demande si, en suite de cet avis, il compte prendre de nouvelles dispositions.

Capitaine X. : J'envoie ordre à mes deux escadrons de uhlans, restés près du gros, d'aller immédiatement, et au trot, renforcer les deux escadrons de tête.

Le directeur : Nous examinerons tantôt à quel moment vous avez reçu cet avis et à quelle heure vos ordres parviendront aux deux escadrons, encore si éloignés de ceux de l'avant-garde. — Que fera le 4e escadron, à la réception de l'ordre du commandant de la cavalerie?

Sous-lieutenant W. : Je fais immédiatement tête de colonne à gauche et je cherche à gagner, à travers champs, le point où le chemin qui descend de Gautzsch coupe le mamelon le plus rapproché. Une patrouille me précédera. Le peloton d'avant-garde fera également à gauche et couvrira ainsi mon flanc droit.

Le directeur, possédant maintenant tous les renseignements dont il avait besoin, prie les officiers du détachement Est de s'éloigner

quelque peu de la carte, afin de lui permettre de mesurer certaines distances.

Détermination du moment où les avis et les ordres donnés arriveront à destination.

Le gros du 4e escadron était encore à 6 h. 30′ à 600 pas en arrière de son peloton d'avant-garde, c'est à dire à 600 pas Sud du point où le chemin de Gautzsch s'écarte de celui-ci de Gr. Städteln-Oetzsch. A 6 heures 34′, ce gros est à peu près parvenu à l'endroit de ce dernier chemin où le sentier vers Zöbigker le coupe ; quatre minutes après, donc à 6 heures 38′, le gros qui aura fait 2 minutes au pas et 2 minutes au trot aura donc parcouru 860 pas dans la direction de Oetzsch. (Il se trouvera, par conséquent, au point indiqué sur la carte par le chiffre 1.) Le cavalier, parti de la hauteur de Gautzsch à 6 heures 34′, mettra pour attendre le point 1, distant d'environ 1,600 pas, 3 à 4 minutes. L'ordre parviendra donc à 6 heures 38′. Comme l'escadron emploiera encore 2 minutes au trot pour atteindre le mamelon indiqué, par le sous-lieutenant W., il sera 6 heures 40′ lorsqu'il y sera parvenu.

Le directeur calcule ensuite à quel moment l'avis du commandant de l'avant-garde des uhlans, portant qu'il a rencontré l'ennemi, est parvenu au commandant du détachement Ouest et à quelle heure l'ordre de ce dernier, expédié aux escadrons restés auprès du gros, est parvenu à destination.

A 6 heures 30', la compagnie de pointe du bataillon d'avant-garde se trouvait à la sortie Nord de Prödel. Nous pouvons admettre qu'après avoir traversé Prödel, l'avant-garde, après une marche de plus d'une demi-heure, aura fait un petit repos de 4 minutes. Donc, après 12 minutes, y compris 4 minutes de repos, l'avant-garde se trouvera en marche à environ 800 pas au Nord de Prödel. (6 heures 42'.)

L'ordre parti de la hauteur de Gautzsch à 6 heures 34', aura plus de 3,000 pas à parcourir. A raison de 400 pas par minute, cet ordre arrivera à cette même heure, 6 heures 42', au commandant du détachement Ouest. Ce dernier expédie immédiatement aux escadrons du gros l'ordre de se porter en avant. La tête du gros se trouve à cet instant, en admettant également 4 minutes de repos, à 2,500 pas de l'avant-

garde. — La profondeur de la colonne d'infanterie et d'artillerie comportant 1,200 pas, il s'ensuit que les escadrons qui marchent en queue, sont éloignés de l'avant-garde de 3,700 pas.

Un aide de camp bien monté, faisant 500 pas par minute, brûlera cette distance en 7 à 8 minutes. Mais comme, dans l'entretemps, le gros sera également avancé de 7 minutes, l'ordre parviendra à la fin de la 6ᵉ, ou au commencement de la 7ᵉ minute. On peut donc admettre que les 2 escadrons se mettront en mouvement à 7 heures 49′.

Lorsque maintenant le directeur s'est bien remémoré ces différents moments de départ et d'arrivée, il peut faire continuer la partie depuis 6 heures 34′.

Les deux détachements sont de nouveau rappelés et rassemblés autour de la carte.

Continuation du jeu depuis 6 *heures* 34′ *jusqu'à* 6 *heures* 49′.

(CHOC DES DEUX CAVALERIES.)

Le directeur : Nous reprenons maintenant la partie à 6 heures 34′; les deux adversaires m'ont

communiqué leurs projets. En conséquence, la cavalerie Ouest, qui voit les deux escadrons ennemis figurés sur la carte, s'ébranler et se porter en avant sur deux lignes, rétrograde. Elle marche dans une direction parallèle à la chaussée, en maintenant entre elle et les escadrons ennemis une distance d'environ 900 pas ; une partie de leur effectif devient ainsi visible pour les uhlans, qui ne peuvent apercevoir qu'un escadron de dragons. Nous pouvons maintenant, d'après les dispositions qui nous ont été communiquées, marcher pendant 6 minutes. Pendant ces six minutes, la cavalerie Est (en comptant une minute en détours à cause du terrain) aura fait environ 1,500 pas au-delà de son point d'arrêt. Le sous-lieutenant D. est prié d'indiquer cette marche et le sous-lieutenant U de porter son escadron à 900 pas en arrière de son adversaire (à l'Ouest des deux petits marais).

Le directeur mesure les 1,500 pas (ce que le sous-lieutenant D. pourrait faire également) et celui-ci porte ses escadrons dans la formation qu'il a indiquée jusqu'au point trouvé. Le sous-lieutenant U mène son escadron 900 pas plus

loin. Ces deux officiers indiquent le chemin qu'ils ont parcouru en faisant glisser les pions sur la carte. (6 heures 40').

Le directeur invite maintenant le sous-lieutenant W. (4e escadron de uhlans du détachement Ouest) à placer sur la carte, à l'endroit qui lui a été indiqué pour ce moment, 6 h. 40', l'escadron placé sous son commandement, attendu que maintenant il est vu par son adversaire; le peloton d'avant-garde sur le flanc droit, est encore un peu en arrière.

Pour plus de clarté, cette situation est indiquée sur le croquis. (6 heures 40'.)

Le directeur interroge ensuite séparément chacun des 3 officiers intéressés sur ses projets.

Sous-lieutenant D. (détachement Est) développe ses intentions comme suit : Je marche résolûment contre l'escadron ennemi, que je n'avais fait que suivre jusque maintenant; le peloton qui longe la chaussée reçoit ordre de se rapprocher. L'escadron qui est en seconde ligne et qui débordait la droite, reçoit ordre de se porter derrière l'aile gauche du 1er escadron et de déborder de ce côté.

Sous-lieutenant U. (3e escadron du détache-

ment Ouest) : Je reste préalablement en position pour attendre l'arrivée en ligne de mon 4e escadron. Dès qu'il sera assez rapproché pour pouvoir me seconder, j'attaquerai.

Sous-lieutenant W. (4e escadron du détachement Ouest) : Je chercherai à saisir un moment favorable pour me jeter dans le flanc de l'ennemi, mais auparavant, je tâcherai de me rapprocher du 3e escadron.

Le directeur engage alors chacun de ces officiers à se munir d'un compas, afin d'exécuter autant que possible simultanément sur la carte, les mouvements qu'ils comptent faire, pendant la minute suivante, donc jusqu'à 6 heures 41'. Le sous-lieutenant U. ayant déclaré rester en place, ceci ne concerne que MM. D. et W.

Sous-lieutenant D. (détachement Est) porte le gros du 1er escadron de dragons (2 pelotons) au trot, à 300 pas en avant. Pour cela, il prend une ouverture de compas de 300 pas, place l'une des pointes contre la face blanche des pions figurant les 2 pelotons et l'autre dans la direction indiquée; il glisse ensuite les pions contre cette seconde pointe. Il prend alors une

ouverture de compas de 500 pas, le plein galop, et plaçant l'une des pointes contre le peloton resté près de la chaussée et la seconde dans la direction du 1er escadron, il porte, de la même manière que tantôt, ce peloton vers les deux autres. Le second escadron, tout en maintenant sa distance, oblique à gauche pour déborder l'aile gauche du premier échelon.

Sous-lieutenant W. (détachement Ouest) lance son escadron au trot (300 pas) dans une direction Ouest, vers le 3e escadron de uhlans.

Le directeur ordonne à ces Messieurs de continuer les mouvements commencés, pendant une nouvelle minute, donc jusqu'à 6 heures 42'.

Sous-lieutenant W. Le 4e escadron fera tête de colonne sur les escadrons ennemis et les attaquera ; le peloton qui est à droite, ancienne avant-garde, se ruera, si possible, dans leur flanc gauche.

En suite de ce qui précède, le directeur fait au sous-lieutenant D. la communication suivante : Vous apercevez l'escadron le plus à l'Est faire tête de colonne vers vous et s'apprêter à charger. (Le sous-lieutenant U., 3e esca-

dron de uhlans, reçoit également communication de ce mouvement.)

Sous-lieutenant U. Dès que je distingue le mouvement du 4e escadron, j'attaque immédiatement la fraction ennemie la plus rapprochée.

Sous-lieutenant D. (détachement Est) : Je me porte à la rencontre de l'attaque de l'escadron qui me fait face avec les deux pelotons déployés du 1er escadron; le peloton qui est sur la droite cherchera à se jeter dans le flanc gauche de l'escadron ennemi. Le 2e escadron déploie 3 pelotons en ligne et se porte à la rencontre de l'escadron ennemi maintenant devenu visible; le 4e peloton reste en réserve à 150 pas, débordant la gauche.

Le directeur rapproche lui-même les pions des deux partis jusqu'à se toucher à mi-chemin par leur face blanche.

En ce moment, le directeur formule une décision sur ces différentes attaques.

Le directeur déclare qu'en présence de l'égalité des forces des deux adversaires (1 3/4 escadron contre 1 3/4) et des dispositions prises de part et d'autre, il n'est pas possible d'attribuer sans autre examen la victoire à l'un des partis

plutôt qu'à l'autre ; qu'en conséquence, il aurait à juger arbitralement.

Le directeur fait remarquer, à cette occasion, que c'est ici le cas d'examiner scrupuleusement comment chaque commandant de subdivision s'est comporté dans la situation donnée.

Sur la partie Ouest du terrain, 3 pelotons du 3e escadron de uhlans se heurtent contre 2 pelotons du 1er escadron de dragons, pendant qu'un 3e peloton de ceux-ci, venant d'un point un peu plus éloigné, cherche à se jeter dans le flanc des premiers. Le peloton de uhlans resté près de la chaussée, accourra également au combat, mais n'arrivera qu'un instant après. — Il y a cette circonstance défavorable pour les uhlans, qu'ils étaient de pied ferme et que, par cela, ils n'ont eu que 300 pas pour donner l'élan nécessaire à leurs chevaux et prendre la charge, tandis que ceux de leurs adversaires étaient déjà lancés en pleine carrière. — Il y aura donc un choc suivi d'une mêlée. Le choc n'a pris que 3/5 de minute ; le restant de cette minute ainsi que les 3 minutes suivantes, constituent les courts instants que durent ces sortes de combats. Au bout de ce temps,

6 h. 45′, les dragons sont refoulés vers le Nord.

Pendant ce temps une seconde rencontre a lieu presque simultanément, un peu vers l'Est : ici, les 2 pelotons du gros du 4ᵉ escadron de uhlans (détachement Ouest) se portent contre les 3 pelotons du 2ᵉ escadron (détachement Est) pendant que le 4ᵉ peloton de ceux-ci, tenu en réserve, fait face à l'attaque du peloton de flanqueurs de droite des uhlans.

On peut admettre que sur ce point le combat se sera décidé, dès le premier choc, en faveur des dragons, par cette circonstance favorable, que les dragons ont pu sans peine envelopper avec leur 3ᵉ peloton une aile de l'adversaire, 6 h. 43′ ; la poursuite ne s'effectuant que par deux pelotons. Deux minutes après, 6 h. 45′, les deux autres pelotons de dragons seront de nouveau en état de prendre part, avec la majeure partie de leurs cavaliers, à la lutte de leur 1ᵉʳ escadron ; de sorte qu'à 6 heures 47′ le combat sur la partie Ouest du terrain se sera également terminé en faveur des dragons.

D'après ce qui précède, la situation à 6 h. 49′ serait la suivante : Le 3ᵉ escadron de uhlans poursuivi par 2 pelotons du 2ᵉ escadron de dra-

gons, atteint le point marqué 2 sur la carte, sur le chemin débouchant de la partie Sud-Est de Zöbigker. Le 1er escadron de dragons cherche à se reformer à environ 400 pas Nord-Est de là. Le 4e escadron de uhlans, battant en retraite vers le Sud, a dépassé entretemps le sentier venant de Zöbigker (point 3 de la carte). Les 2 pelotons poursuivants du 2e escadron de dragons, dont les cavaliers sont en partie mêlés aux uhlans, n'ayant pas de soutiens derrière eux, commencent à abandonner la poursuite et à se rassembler.

Le directeur examine maintenant si pendant ce temps d'autres fractions de troupes ne seraient pas arrivées en vue des escadrons combattants. La feuille d'annotations de l'aide porte qu'à 6 heures 42′, la compagnie de pointe du bataillon d'avant-garde du détachement Ouest se trouvait à 800 pas Nord-Est de Prödel. A 6 heures 49′, elle aura parcouru 700 pas, elle sera sur le point d'entrer à Zöbigker.

Comme le commandant de l'avant-garde, le lieutenant Z. distingue depuis 2 minutes déjà (6 heures 47′) le combat de la cavalerie et la retraite des uhlans, il lui est loisible de pren-

dre, à partir de cet instant, des dispositions en conséquence. Le capitaine X., le commandant du détachement Ouest, qui est présent à l'avant-garde, a également ce droit.

Le lieutenant Z., interrogé, déclare que, dès l'instant où il aperçoit le combat de cavalerie, il porte la compagnie de pointe en avant au pas de course et qu'il déploie 2 pelotons de celle-ci en tirailleurs sur la lisière Sud-Est du village, pendant que le 3e ira prendre position à la sortie Nord. Les 3 autres compagnies accélèrent également leur marche.

Dans ces circonstances, le directeur doit concéder qu'à 6 heures 49', les 2 pelotons de tirailleurs auront à peu près déployé, et qu'ils occuperont une partie de la lisière du village. Ces mouvements n'ayant pas pu échapper aux dragons ennemis, le lieutenant Z. est prié de les marquer par les pions correspondants. L'adversaire, le sous-lieutenant D., doit aussi être prévenu que cette infanterie est arrivée par la chaussée. En même temps, le directeur décide que le feu de tirailleurs partant de Zöbigker (environ 500 pas) forcera les dragons poursuivants à tourner bride.

Ici se terminent les événements à 6 h. 49′ et la position respective des deux partis est la suivante :

Détachement Ouest.

Le 3e escadron de uhlans à environ 500 pas Est de Zöbigker.

Le 4e escadron de uhlans à environ 1,000 pas Nord de Gr. Städteln.

Les deux escadrons à 3 pelotons chacun, occupés à se rassembler.

1 peloton du 4e escadron près de la Pleisse.

2 pelotons de la compagnie d'avant-garde déployés en tirailleurs à la lisière Sud-Est de Zöbigker ;

Le gros à environ 2,500 pas en arrière, en marche sur la chaussée de Zwenkau.

N. B. Les 1er et 2e escadrons de uhlans reçoivent à ce moment l'ordre de se porter en avant.

Détachement Est.

Les 2 escadrons de dragons se rassemblent au Nord-Est de Zöbigker ; un peloton près de Dölitz.

L'avant-garde et le gros sont arrivés à et près de Connewitz, en exécution des ordres donnés.

Il s'agit de nouveau de connaître les résolutions que les partis opposés comptent prendre.

Les deux partis de cavalerie s'observent jusqu'à l'approche des troupes du détachement Ouest.

De 6 *heures* 49' *à* 7 *heures* 1'.

Pendant un instant, il ne se passera pas d'événements à noter, et il est présumable que la cavalerie Est rétrogradera au fur et à mesure que les colonnes d'infanterie ennemie gagneront du terrain en avant.

La suite de la manœuvre dépendant d'abord des dispositions que prendra le détachement Ouest, celles-ci doivent être communiquées les premières. Messieurs les officiers du détachement Est sont priés de se retirer dans la salle voisine.

Le directeur, s'adressant alors au capitaine X., lui demande quelles dispositions nouvelles il compte prendre.

Capitaine X : J'ordonne au bataillon d'avant-garde d'aller occuper Zöbigker et d'y attendre

l'arrivée du gros. Les 2 escadrons qui ont combattu doivent se reformer et se rapprocher de Zöbigker. Une nouvelle attaque, si toutefois la cavalerie ennemie ne se retire pas, n'aura lieu que lorsque les escadrons du gros auront rejoint.

Le gros doit hâter sa marche autant que faire se peut.

En exécution de ces ordres, le commandant de l'avant-garde, le lieutenant Z, ordonne :

La 9e compagnie qui occupe déjà le village tiendra la lisière Est, à l'exception du bloc Nord ; la 10e compagnie, la lisière Nord et détachera un poste au Floss-Graben. Les 2 autres compagnies en réserve au milieu du village, près de la chaussée.

Sous-lieutenant U. : Le 3e escadron de uhlans se reforme à l'endroit où la poursuite a cessé ; le 4e agit de même et rejoint immédiatement le 3e. Un peloton est avancé en observation.

Le directeur : Examinons d'abord à quel moment les escadrons du gros auront rejoint. D'après les calculs établis précédemment, ils sont à 3,700 pas de la compagnie d'avant-garde. Celle-ci se trouvait à 6 heures 49′ à

l'entrée de Zöbigker. A la même heure, avons-nous dit, l'ordre de se porter en avant parvenait aux 2 escadrons. En trottant le long ou à côté de la chaussée, les 2 escadrons de uhlans parcourront cette distance en 12 minutes. A 7 heures 1', ils arriveront donc dans le prolongement de la lisière Sud de Zöbigker.

Le gros de l'avant-garde qui est à 2,500 pas de sa compagnie de pointe, peut atteindre celle-ci 25 minutes plus tard (7 heures 14'). A 7 heures 1', la tête se trouvera encore à un peu plus de 1,300 pas du village.

Sur ce, le directeur se rend dans la salle attenante et demande au sous-lieutenant D. ce qu'il compte faire, en ajoutant qu'il remarquerait immédiatement après 6 heures 49' que les 2 escadrons de uhlans se rassemblent et se rapprochent de Zöbigker, et qu'entretemps le village est entièrement occupé par un bataillon ennemi.

Sous-lieutenant D. : Une nouvelle attaque contre la cavalerie ennemie devant inévitablement m'amener sous le feu de l'infanterie, je me retire derrière la hauteur la plus proche, d'où je continue à observer. J'expédie à Con-

newitz un rapport sur le combat que je viens de soutenir et sur les forces que j'ai en vue.

Le directeur rassemble de nouveau les deux partis près de la carte.

Le sous-lieutenant D. est invité à faire rétrograder ses 2 escadrons jusqu'à l'endroit où il veut les retirer et d'où il continuera ses observations. Il les place derrière le mamelon qui est à 900 pas Nord-Est de Zöbigker.

Le sous-lieutenant U. doit marquer de la même manière le rassemblement des 2 escadrons de uhlans qui ont combattu. Il les porte à 400 pas de l'angle Sud-Est du village. — Cet officier demande en même temps au directeur ce qu'ont renseigné les patrouilles envoyées au delà de la Pleisse.

Le directeur répond que jusqu'à ce moment il n'est encore parvenu aucun rapport de ces patrouilles; il développe ensuite la marche de l'opération, en présence de tous les participants, comme suit :

Les 2 escadrons de dragons du détachement Est, après le combat de cavalerie et le feu d'infanterie qu'ils ont essuyé de Zöbigker, se sont rassemblés à 6 heures 49′ et placés derrière la

hauteur où ils sont actuellement postés. De là ils remarquent :

A Zöbigker, l'infanterie borde les lisières Nord et Est du village. — M. le lieutenant Z. est prié de marquer ceci par des pelotons de tirailleurs. (Le lieutenant Z. place un peloton de tirailleurs à la lisière Nord et laisse à l'Est ceux qu'il y avait précédemment placés.) Les compagnies qui étaient encore en arrière du village y entrent ; elles disparaissent, par conséquent, à la vue des dragons et elles sont à retirer du plan. Les uhlans se rassemblent et vont près de Zöbigker, à l'endroit indiqué.

Le rapport des dragons sur le combat qu'ils ont soutenu et l'approche de l'infanterie ennemie, est expédié à 6 heures 54′.

Les deux partis s'observent mutuellement pendant quelque temps.

Environ 4 minutes avant 7 heures, les dragons remarquent de forts nuages de poussière qui paraissent provoqués par une colonne de cavalerie s'avançant de Prödel par la chaussée. Bientôt après, ils reconnaissent que cette poussière provient de 2 nouveaux escadrons de uhlans qui, à 7 heures 1′, atteignent l'angle

Sud-Est de Zöbigker. — Le lieutenant U. est prié de placer les pions pour ces 2 escadrons.

Entretemps, on voit sortir une colonne d'infanterie de Prödel. A 7 heures 1', un bataillon environ a débouché du village; une partie de celui-ci est encore cachée par les jardins et les maisons. Le lieutenant Y. est prié de placer les pions des subdivisions devenues visibles.

2. RETRAITE DE LA CAVALERIE EST EN ARRIÈRE DE LA PLEISSE.

Projets des commandants de subdivisions relativement à la situation à 7 heures 1'.

Le directeur se fait communiquer individuellement les intentions des conducteurs engagés. Le détachement Ouest se retire dans la pièce voisine.

Le sous-lieutenant D. (détachement Est) déclare : Qu'il ne battra en retraite que s'il y est contraint par la cavalerie ennemie, maintenant double de la sienne. Dans cette éventualité, il tâcherait tout en se maintenant à 1,000 ou 1,200 pas de son adversaire de profiter de toutes les positions, qui pourraient lui offrir des chances favorables, soit d'arrêter le mouvement

de son antagoniste, soit même de l'attaquer. Interrogé sur la question de savoir où à son avis le terrain présentait une de ces positions, le sous-lieutenant D. indique un endroit près de Jungfernlache, où un chemin, venant du Sud, aboutit à la chaussée.

Le commandant du détachement Est, capitaine A., fait connaître que, dès que le rapport sur le combat de cavalerie et l'approche de l'infanterie ennemie lui parvint, il donne ordre à la 2e et à la 3e compagnie, qui étaient restées au gros, de se mettre à la disposition du commandant de l'avant-garde.

Lieutenant B. (commandant de l'avant-garde Est) : Ces deux compagnies passeront le pont de Connewitz et iront se placer en réserve en arrière de la 1re compagnie qui garde le second pont.

Le directeur : Quelles instructions a reçu le peloton de la 1re compagnie détaché pour recueillir la cavalerie, relativement à sa propre retraite?

Lieutenant B. : Il doit rentrer à sa compagnie, aussitôt que les derniers dragons ont dépassé sa position.

Il reste à recueillir les renseignements du détachement Ouest.

Le directeur : Quelles sont les projets du régiment de uhlans ?

Sous-lieutenant U. : Je marche à l'attaque des dragons, mon régiment formé en deux échelons de deux escadrons chacun.

Le directeur : Si les dragons n'acceptent pas le combat, mais se retirent dans le bois à l'Est de Gautzsch ?

Sous-lieutenant U. : Le 3e escadron les poursuivra par la chaussée pendant que les trois autres contourneront la partie antérieure du bois, par le Sud.

Le directeur : Jusqu'où pousserez-vous la poursuite ?

Sous-lieutenant U. : Jusqu'à ce que je me heurte à de la cavalerie ou à toute autre troupe ennemie supérieure en forces.

Le directeur : Que doit faire l'avant-garde ?

Capitaine X. : Elle ne continuera sa marche que lorsque le gros aura atteint Zöbigker; celui-ci la suivra de nouveau à 600 pas.

Le directeur : L'avant-garde modifie-t-elle son ordre de marche ?

Lieutenant Z. : Non ; comme précédemment, elle détachera une compagnie à 300 pas en avant.

Le directeur demande alors qu'on veuille le laisser quelques instants seul près de la carte.

Continuation de la partie après 7 heures 1'.

Le directeur ne tarde pas à voir que de notables modifications dans les dispositions des deux détachements ne pourront avoir lieu que lorsque les avant-postes de dragons et le peloton d'infanterie du détachement Est se seront reportés derrière le second pont à l'Ouest de Connewitz et que les éclaireurs de uhlans auront atteint ce pont. Il y a donc lieu d'établir d'abord à quelle heure ces différents mouvements auront reçu leur exécution.

Les dragons ne battant en retraite que poussés par les uhlans, c'est la rapidité de marche de ceux-ci qui déterminera l'allure de ceux-là.

Le premier échelon des uhlans se met en mouvement du coin Sud-Est de Zöbigker, à 7 heures 2'. Il a à parcourir, après avoir refoulé les dragons dans le bois pour atteindre le pied des hauteurs à l'Est de Gautzsch, 3,300 pas. Quelques mouvements latéraux en présence de

l'ennemi étant indispensables, il ne sera pas possible aux uhlans de franchir cette distance directement; il est vraisemblable aussi qu'ils prendront le pas pendant quelques minutes, de sorte qu'on peut compter 15 minutes pour que le premier échelon atteigne le pied du mamelon. (7 heures 17'.) Arrivés là, les uhlans se subdivisent. L'escadron qui trotte le long de la chaussée, prendra le pas et marchera avec circonspection en entrant dans le bois; les trois autres se maintiendront dans leur allure et contourneront les taillis par le Sud, en longeant la partie Nord de Rachitz. Pour atteindre la chaussée, les uhlans ont 1,600 pas à parcourir, dont les premiers par des terrains difficiles, ce qui exigera 8 minutes; de sorte que le gros du régiment de uhlans n'arrivera à la chaussée qu'à 7 heures 25'. De là jusqu'au pont, la marche des uhlans sera retardée par le peloton d'infanterie qui s'est déployé en tirailleurs, bat lentement en retraite et ne traverse ce pont que 10 minutes après. Par suite, les premiers uhlans n'arriveront en vue du pont que quelques instants plus tard (7 heures 36').

Il reste à déterminer où se trouve à ce mo-

ment l'avant-garde de la colonne du détachement Ouest.

La tête du gros se trouve à 7 heures 1′, à 1,300 pas de Zöbigker ; elle y arrivera donc à 7 heures 14′. Une minute avant, l'avant-garde quitte la sortie Nord du village, à 7 heures 36′ ; elle aura donc parcouru 2,300 pas et se trouvera, par conséquent, à 200 pas Est de Gautzsch.

Quant au détachement Est, il n'y a pas lieu, pour le moment, de s'en occuper ; attendu qu'il suffit d'une simple inspection de la carte pour voir que les ordres donnés par le capitaine A., commandant du détachement Est, en suite du rapport du commandant de sa cavalerie, expédié à 6 heures 54′, doivent avoir reçu à 7 heures 36′ leur complète exécution. On se souvient que cet ordre portait : renforcer l'avant-garde par les 2ᵉ et 3ᵉ compagnies.

Narration des événements survenus depuis 7 heures 1′ *jusqu'à* 7 *heures* 36′.

Le directeur réunit de rechef les deux partis autour de la carte et leur fait, d'après les com-

munications qu'il a recueillies des conducteurs de troupes, l'exposé suivant de la situation :

Vers 7 heures 2′, le régiment de uhlans, maintenant réuni, se porte en avant à l'attaque des deux escadrons de dragons qui rétrogradent vers les hauteurs de Gautzsch. Peu d'instants avant de quitter la hauteur au Nord-Est de Zöbigker, les dragons remarquent encore que l'infanterie qui débouche de Prödel, est suivie d'artillerie et que celle-ci est suivie elle-même d'une autre colonne d'infanterie ; de sorte que jusqu'alors ils ont vu environ 2 bataillons, 4 escadrons et 1 batterie de l'ennemi, sans pouvoir observer plus longtemps pour s'assurer si d'autres troupes ne sont pas en marche sur la chaussée. Rapport de ces observations est envoyé au commandant. Les fractions du détachement Ouest en marche près de Prödel, n'étant plus en vue des dragons, les pions doivent être enlevés de la carte. Je prie de reporter les deux escadrons de dragons jusque dans le bois à l'Est des hauteurs de Gautzsch, et de faire suivre les quatre escadrons de uhlans jusqu'au pied de ces hauteurs. Ces derniers, par suite de quelques retards, mettront

15 minutes à franchir les 3,300 pas que comporte ce trajet; ils y arriveront par conséquent à 7 heures 17′.

Les pelotons de tirailleurs de Zöbigker sont également à retirer de la carte, de même que les escadrons de dragons, à l'exception de leur peloton d'arrière-garde, qui doit rester dans le bois avec quelques patrouilles vers le Sud.

Je prie les escadrons de uhlans d'exécuter la marche dont j'ai reçu communication et de la marquer, en glissant lentement les pions par tout le chemin à parcourir, les patrouilles de dragons pouvant observer cette marche pendant toute sa durée.

(Le sous-lieutenant U. exécute cet ordre en plaçant un escadron sur la chaussée et les trois autres au delà et près de la pointe Sud du bois. Aussitôt qu'ils dépassent celle-ci, le directeur ordonne aux dragons de replacer leurs pions d'escadrons derrière la hauteur à l'Est de l'angle du bois et au lieutenant B. de placer un peloton de tirailleurs de la 1re compagnie à la lisière, plus vers le Nord-Est.)

Le sous-lieutenant U. déclare que, même dans

cette occurrence, il ira de l'avant contre les dragons.

Le directeur : Les dragons se replient derrière leur soutien d'infanterie. A 7 heures 25′, le régiment de uhlans débouche sur la chaussée, près de Jungfernlache; mais l'infanterie ennemie se retire également à la suite des dragons, en se couvrant de tirailleurs. Les uhlans suivent, mais prudemment, à travers bois.

Sous-lieutenant U. : Un seul escadron continue la poursuite par le bois, les trois autres s'arrêtent dans la partie découverte.

Le directeur : Prière d'enlever les pions d'escadrons et de les remplacer par quelques patrouilles d'exploration marchant dans la direction des ponts. Pour le détachement Est, l'occupation de la rive droite de la Pleisse est à marquer par le nombre correspondant de pelotons de tirailleurs. (Le lieutenant B. en place deux.)

Lieutenant B. : Aussitôt que la dernière subdivision a repassé le pont, je fais incendier ce dernier.

Le directeur : Telle serait donc la situation à 7 heures 36′. Entretemps, sur la rive droite de

la Pleisse, des patrouilles de dragons, d'une part, et de uhlans, de l'autre, s'étant rencontrées entre Dölitz et Markkleeberg, elles ont échangé quelques coups de feu et finalement un peloton environ de chacune des deux troupes a pris une position expectante ; les dragons près de Dölitz, les uhlans à proximité du château de Markkleeberg.

Le détachement Ouest est encore informé que sa colonne s'est remise en marche et que son avant-garde est en ce moment à 200 pas au delà de Gautzsch.

Pour les nouvelles dispositions à prendre, c'est à ce dernier détachement à les développer d'abord; messieurs les officiers du détachement Est peuvent maintenant se réunir dans la salle attenante où ils recevront les instructions de leur commandant de détachement, puisque actuellement toutes leurs subdivisions se trouvent concentrées à et autour de Connewitz.

3. MARCHE DE FLANC DU DÉTACHEMENT OUEST DE GAUTZSCH VERS LE CHATEAU DE MARKKLEEBERG.

Dispositions prises par le détachement Ouest après 7 heures 36'.

Capitaine X. déclare qu'aussitôt qu'il reçoit avis de la destruction du pont, il fait prendre une direction nouvelle au gros.

Le directeur : Nous déterminerons préalablement le lieu et l'heure où cet avis vous parviendra. Vous vous trouviez à l'avant-garde. Immédiatement après 7 heures 36', les patrouilles de uhlans aperçoivent les flammes qui dévorent le pont de bois et en informent le régiment qui se trouve, comme nous le savons, à la lisière du bois, occupé peu d'instants avant par les tirailleurs ennemis. Environ 2 minutes après, un cavalier porteur de la dépêche vous est expédié, à raison de 400 pas à la minute; il lui en faudra environ 5 pour atteindre la tête d'avant-garde, dans le chemin creux de Gautzsch, où elle sera parvenue à ce moment. (7 heures 43'.) Delà au gros, il y a encore 1,200 pas (300 de la tête d'avant-garde au gros de celle-ci, 300 pas pour la profondeur des

trois compagnies du gros d'avant-garde, plus 600 pas, la distance de l'avant-garde au gros du détachement.) Celui-ci se trouvera donc à l'entrée Ouest de Gautzsch.

Capitaine X. : L'avant-garde doit continuer sa marche, le gros de la colonne faire halte.

Le directeur : Votre ordre transmis par un aide de camp (500 pas à la minute) arrivera à destination en 2 minutes (7 heures 45') pendant lesquelles la colonne aura fait encore 200 pas dans Gautzsch même.

Capitaine X. : Je préviens le commandant de l'avant-garde que je me porte avec toute la colonne vers le château de Markkleeberg, où je passerai la Pleisse. Il doit continuer sa marche sur Connevitz ; s'il rencontre de la résistance, il ne doit qu'occuper l'ennemi et ne passer à l'attaque sérieuse que lorsque le gros entrera en action sur l'autre rive. Si les ponts étaient détruits, le bataillon chercherait à franchir la rivière d'une manière quelconque. Un escadron du régiment de uhlans reste à la disposition du bataillon. — Après communication de ces instructions, je me rends à Gautsch pour conduire la colonne vers Markkleeberg.

Le directeur : Vous y serez en 5 minutes, en comptant 2 minutes pour la communication de vos ordres au commandant de l'avant-garde. Donc, à 7 heures 48′. (Le rapport parvenait au capitaine X. près de l'avant-garde à 7 heures 43′; 2 minutes pour ses instructions verbales et 3 minutes pour parcourir les 1,200 pas qui le séparent de la colonne.)

Capitaine X.: Le gros de la colonne forme une nouvelle avant-garde de deux compagnies du 1er bataillon et de la batterie qui rompra immédiatement à droite, en prenant le premier chemin de Gautzsch vers Oetsch et de là vers le château de Markkleeberg. — Le restant du gros, six compagnies, suivra à 500 pas d'intervalle. Le régiment de uhlans restera provisoirement près de l'avant-garde; ce n'est que lorsque j'aurai atteint Oetsch avec le gros de la colonne, que je lui enverrai ordre de m'y rejoindre au trot avec trois escadrons, pour y faire corps avec la colonne.

Le directeur : Examinons à quelle heure la colonne atteindrait le château de Markkleeberg, en admettant qu'elle fasse le trajet sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi. Après

communication des ordres, la nouvelle avant-garde se mettra en marche de Gautzsch (200 pas au delà de l'entrée Ouest) à 7 heures 49'. Jusqu'au nœud de route devant Oetsch, il y a 1,900 pas et de là au pont de Markkleeberg, 1,600. Elle arrivera donc à Oetsch à 8 heures 8' et devant le château à 8 heures 24'. La colonne, comprenant une profondeur de 1,700 pas (2 bataillons, 1 batterie et 500 pas pour les intervalles) la queue se trouvera encore à 100 pas en avant d'Oetsch.

L'ordre pour la cavalerie est expédié d'Oetsch à 8 heures 8' et parvient au régiment qui est éloigné de 2,400 pas (à 400 pas par minute) à 8 heures 14'. Les escadrons faisant le même trajet au trot (300 pas à la minute), ils arriveront à Oetsch à 8 heures 22'. Ici, ils trouveront la route obstruée par l'infanterie et ils devront attendre pendant 4 à 5 minutes, avant de pouvoir prendre rang à la queue de la colonne.

Près du château de Markkleeberg, ils trouveront le peloton de uhlans qui a patrouillé sur la rive droite de la Pleisse. Les dragons ennemis déjà signalés précédemment (un peloton) sont toujours en observation au sud de Dölitz.

Parvenu sur l'autre rive de la Pleisse, que comptez-vous faire?

Capitaine X. : Le gros doit prendre position et reposer quelques instants sur la prairie à droite de la Pleisse, près du château, pendant qu'avec les 3 escadrons, je ferai une reconnaissance dans la direction de Leipzig.

Le directeur : Le chemin en terrain bas que parcourt maintenant la colonne étant très étroit, il ne sera pas possible au régiment de uhlans de passer à côté de l'infanterie ; vous devrez donc attendre pour votre reconnaissance que celle-ci ait pris position sur la prairie. La tête débouchait près du pont à 8 heures 24', la longueur de la colonne, les uhlans non compris, est de 1,700 pas. Le mouvement ne sera donc achevé qu'à 8 heures 41'.

Arrêtons-nous un instant.

Dispositions du détachement Est après 7 heures 36'.

Le directeur, se rendant ensuite auprès du détachement Est, demande d'abord en quel endroit se rendaient les deux escadrons de dragons lorsqu'ils se sont retirés derrière l'infanterie de soutien? . . . .



Capitaine A. : Les dragons se portent vers le bataillon resté en réserve; un seul peloton est laissé auprès du 1er bataillon.

Le directeur. Quelles instructions avez-vous donné au 1er bataillon ?

Capitaine A. : Il doit disputer le passage de la vieille Pleisse à l'adversaire, aussi longtemps que l'infanterie ennemie n'aura pas pris pied sur la rive droite de la rivière ; après quoi, il se retirera par le pont de Connewitz, qu'il incendiera, et il occupera fortement la lisière Ouest du village.

Le directeur : Quels sont encore vos projets ultérieurs ?

Capitaine A. : D'attendre dans ma position de Connewitz le dénouement des visées de l'ennemi et éventuellement de défendre cette position avec énergie.

Le directeur : Quel usage le premier bataillon fait-il du peloton de dragons qui lui est adjoint ?

Lieutenant B. : Je détache plusieurs patrouilles qui observent sans interruption les abords de la vieille Pleisse, tant au Nord qu'au Sud de la chaussée.

Le directeur : Apportez-vous quelque autre

modification dans les dispositions du 1er bataillon?

Lieutenant B. : Non; une compagnie reste au pont brûlé, deux compagnies en réserve à 250 pas en arrière et la quatrième au pont de Connewitz.

Détermination des heures auxquelles les rapports parviennent aux deux détachements, après 7 h. 36′.

Le directeur et son aide doivent être laissés seuls auprès de la carte, afin de pouvoir établir, si le détachement Est peut recevoir des renseignements sur les mouvements de l'ennemi et, dans cette occurrence, de quelle nature sont ces renseignements.

Il y aura, en premier lieu, contact entre le bataillon du détachement Ouest, venant par la chaussée et la compagnie placée au pont brûlé. L'avant-garde du bataillon se trouvait à 7 heures 43′, vers le milieu du chemin creux à l'Est de Gautzsch. De là jusqu'aux abords du pont, il y a 2,700 pas. C'est donc à partir de 8 heures 10′ qu'aurait commencé, au pont brûlé, le feu de tirailleurs des deux troupes opposées.

De plus, le départ des trois escadrons de



uhlans, allant de la chaussée vers Oetsch, aura difficilement échappé aux patrouilles de dragons qui croisent vers l'amont de la vieille Pleisse. Le régiment part au trot à 8 heures 14'. Après 3 minutes, les patrouilles de dragons auront acquis la conviction qu'il ne s'agit pas ici d'un simple changement de position, mais bien d'un départ. Leur rapport parviendra après 4 autres minutes, derrière Connewitz, près l'emplacement du gros.

Enfin, on doit admettre que le peloton de dragons resté au bas de Dölitz aura envoyé une patrouille au-delà du château de Dölitz, dans l'angle formé par la Pleisse et la vieille Pleisse, et que celle-ci n'aura pas tardé de découvrir la marche de l'adversaire par Oetsch sur le château de Markkleeberg. (Le directeur peut donner le commandement de ce peloton de dragons à un des officiers du détachement Est, non employés jusqu'alors. Dans ce cas, c'est à lui à renseigner le directeur sur les allées et venues du peloton et de ses patrouilles. C'est de là que le directeur conclura alors à quel moment la marche de l'ennemi aura été déconverte.) Ces patrouilles remarquent déjà à 8 heures 8', que l'ennemi

descend des collines à l'Ouest de Oetsch; à 8 heures 14', elles voient, à n'en pas douter, que la marche se continue dans la direction du château de Markkleeberg. Sur cet avis, le commandant du peloton se porte lui-même en avant pour se convaincre de la véracité de ce rapport. A 8 heures 16', à peu près, rapport serait envoyé du château de Dölitz sur Connewitz. Avec les détours indispensables, il faut compter 3,600 pas (à 400 pas à la minute) ; le rapport parviendra à 8 heures 25'.

Pour le moment, les mouvements du détachement Est sont sans influence sur les opérations du détachement d'Ouest ; ce sont, au contraire, les manœuvres de celui-ci qui décident de la conduite de celui-là.

Continuation du jeu au détachement Est depuis 7 heures 36' jusqu'à 8 heures 38'.

Le directeur mande le détachement Est auprès de la carte et lui fait part de ce qui suit, en priant les conducteurs, si par suite de ces communications ils désirent prendre quelques nouvelles dispositions, de bien vouloir l'en avertir :



Après la destruction du pont sur la vieille Pleisse, lorsque les dragons, à l'exception d'un peloton, ont pris leur position de réserve, on ne voit plus au loin que quelques uhlans isolés. Bientôt après, les patrouilles qui ont remonté la rivière font savoir que le régiment de uhlans ennemi s'est arrêté à environ 900 à 1,000 pas du pont.

Vers 8 heures, elles informent encore que de l'infanterie ennemie, un bataillon environ, est en marche sur la chaussée, et à 8 heures 10′ ses tirailleurs se montrent sur la rive opposée; ce qui donne immédiatement lieu à un échange de feux de mousqueterie.

Lieutenant B.: Je déploie toute ma 1re compagnie en tirailleurs.

Le directeur : La fusillade se ralentit et le combat devient traînant de part et d'autre. Entretemps, à 8 heures 21′, un nouveau rapport des patrouilles de dragons avise que le régiment de uhlans, à l'exception d'un escadron, s'est mis en marche vers le Sud, dans la direction de Raschitz.

Enfin, à 8 heures 25′, un dragon venant de Dölitz apporte la nouvelle que depuis environ

un quart d'heure, une forte colonne d'infanterie et une batterie descendent des hauteurs de Oetsch, se dirigeant vers le château du Markkleeberg.

Capitaine A. : En suite de ses rapports, je donne les ordres suivants :

1° Les deux escadrons de dragons feront immédiatement une reconnaissance jusqu'à Dölitz, afin de me renseigner plus exactement sur les mouvements de l'ennemi ;

2° Le 1er bataillon se retirera sur Connewitz, détruira le pont et fera occuper la lisière Ouest du village par deux compagnies; les deux autres en réserve au pied de la hauteur qui est à 600 pas Est de la partie Sud du village ;

3° Le 2e bataillon portera également deux de ses compagnies vers cette hauteur, les deux autres occuperont la partie Sud de Connewitz ;

4° La batterie cherchera, à proximité de la hauteur indiquée, une position d'où elle puisse battre efficacement le terrain en avant et au loin ;

5° Je me rends moi-même sur la hauteur.

Le directeur : Ces ordres ne pourront s'exécuter que successivement. Les dragons commen-



ceront leur reconnaissance vers Dölitz à 8 heures 27′. A 8 heures 38′, ils atteignent les dernières maisons de Dölitz, où ils rejoignent le peloton qui y est en observation et qui leur rapporte qu'en ce moment l'ennemi débouche du pont près du château de Markkleeberg et que jusqu'ici 1 bataillon et 1 batterie ont pris pied sur la prairie; environ 1 1/2 bataillon et 1 régiment de uhlans sont encore en marche sur l'autre rive. — L'adversaire doit placer ses pions; le sous-lieutenant D. marquera également ses escadrons de dragons.

A 8 heures 38′, toutes les autres fractions du détachement Est sont arrivées dans leurs nouvelles positions ou sont occupées à s'y rendre. Je demanderai plus tard à leurs commandants, les dispositions spéciales qu'ils ont prises. Le lieutenant B. a encore à retirer ses tirailleurs du pont de la vieille Pleisse et à les replacer au pont de Connewitz.

Après ceci, le directeur s'adresse au détachement Ouest.

Continuation du jeu au détachement Ouest depuis 7 heures 36′ jusqu'à 8 heures 38′.

Le directeur : L'ancien bataillon d'avant-garde — 3e bataillon — a continué sa marche sur la chaussée et a atteint les abords du pont brûlé à 8 heures 10′. La rive ennemie est fortement occupée par l'infanterie adverse, contre laquelle la compagnie d'extrême avant-garde entame le feu. L'ennemi déploie, dans ce combat de mousqueterie, environ une compagnie, mais, peu après 8 heures 30′, il abandonne la position et se retire sur Connewitz. — Les recherches et les essais faits jusqu'à présent sous le feu de l'ennemi, pour trouver un gué ou un passage de la rivière, sont restés infructueux.

Entretemps, le gros précédé de sa nouvelle avant-garde a pris sa direction par Oetsch sur Markkleeberg. Le régiment de uhlans, rappelé, a rejoint avec trois de ses escadrons au village de Oetsch, lorsque la queue de la colonne n'avait pas encore entièrement traversé cette localité. À 8 heures 24′, la tête d'avant-garde atteint le pont du château de Markkleeberg ; là on apprend par le peloton de uhlans qui y



est en observation, qu'à part le peloton de dragons depuis longtemps signalé, on n'aperçoit encore aucune troupe ennemie.

A 8 heures 38', toutes les troupes n'ont pas débouché sur la prairie ; environ trois compagnies et les trois escadrons du régiment de uhlans sont encore en arrière. A ce moment, le peloton avancé de uhlans avise que de la cavalerie ennemie, environ deux escadrons, s'avance au trot par la route de Connewitz. (Ces escadrons sont déjà placés sur la carte ; je prie les conducteurs du détachement Ouest de marquer également leurs subdivisions, à l'exception du bataillon et de l'escadron qui sont à proximité du pont brûlé.) M. le sous-lieutenant W. prendra le commandement de la nouvelle avant-garde[1].

[1] Le placement des pions se fera de la manière suivante :

Sous-lieutenant W., avant-garde, place un pion d'une compagnie dans le petit bouquet de bois qui se trouve à 250 pas Nord-Est du pont, l'autre à l'angle Est le plus saillant de la prairie. Sur son indication le sous-lieutenant V. place la batterie un peu en arrière de ces deux compagnies; les pions qui la représentent, l'un sur l'autre, les pièces en ordre de ligne.

Capitaine Y. place les 3 pions par lesquels on marque

4. RECONNAISSANCE ET MARCHE SUR CONNEWITZ DU DÉTACHEMENT OUEST SUR LA RIVE DROITE DE LA PLEISSE DE 8 HEURES 38' A 9 HEURES 35'.

Refoulement de deux escadrons de dragons du détachement Est de 8 heures 38' à 8 heures 53'.

Le directeur : A 8 heures 41', l'infanterie a achevé sa formation près du château de Markkleeberg. Vers où les uhlans doivent-ils diriger leur marche?

Sous-lieutenant U. : Aussitôt que le défilé sera libre, les uhlans prendront le trot et se

les six compagnies du gros de telle façon, qu'un de ces pions à deux compagnies soit déjà parvenu sur la prairie. Les deux autres pions à deux compagnies (2e bataillon) placés l'un derrière l'autre dans la formation qui a déjà été indiquée pour les colonnes de marche, de manière que le pion de tête se trouve déjà à moitié sur la rive droite et le second dans la rue du village. Les pions figurant un bataillon n'ayant pas les dimensions admises par nous comme profondeur d'un bataillon en colonne de route, le sous-lieutenant U. ne pourra placer l'escadron de tête du régiment de uhlans que 100 pas en arrière de la queue de l'infanterie. La profondeur des 3 escadrons est, en réalité, de 600 pas. Pour obtenir cette représentation exacte sur la carte, on place le 3e escadron à une distance telle de l'escadron de tête que la colonne totale donne les 600 pas; on place le 2e escadron entre les deux autres.

formeront en colonne par escadron. Le 4e escadron est resté auprès du 3e bataillon. Le 1er escadron qui est en tête se dirigera vers la pointe Sud du bois qui s'étend jusqu'à Dölitz; les deux autres escadrons en colonne à distance entière, en arrière du premier. Aussitôt cette formation achevée, le régiment partira au trot vers Dölitz, en longeant la chaussée à l'Ouest.

Le directeur : La profondeur de la colonne est de 600 pas ; la distance du pont de Markkleeberg au point où doit venir se former la dernière subdivision, est également de 600 pas, de sorte que la formation sera achevée à 8 heures 45′.

Capitaine X. : En même temps, j'ordonne à la batterie de suivre et de se conformer au mouvement des uhlans.

Sous-lieutenant V. : La batterie se porte au trot et en ordre de combat jusque sur le monticule à l'Est de la grand'route, au pied duquel se trouvent deux petites parcelles de bois. Elle combinera son mouvement de façon à se trouver en position, au moment où les uhlans, continuant leur marche en avant, traverseront la chaussée.

Le directeur s'adressant alors à la partie adverse, demande à M. le sous-lieutenant D. ce qu'il compte faire lorsqu'il verra le mouvement du régiment de uhlans.

Sous-lieutenant D. : Le 2e escadron de dragons, dont un peloton est resté près de l'infanterie au pont de Connewitz, mettra pied à terre et occupera immédiatement les maisons de la partie Sud de Dölitz ; le 1er escadron, maintenant réuni, se place en réserve à gauche et un peu en arrière.

Le directeur : Les dragons peuvent voir maintenant que les troupes qui ont passé la Pleisse se composent d'environ 2 bataillons, 1 batterie et 3 escadrons ; ils font occuper les maisons de la partie Sud de Dölitz par quelques pelotons de dragons démontés. A 8 heures 45', les uhlans, en colonne par escadron, se trouvent à hauteur de l'angle Sud du bois de Dölitz; au même moment une batterie d'artillerie du détachement Ouest s'avance au trot, à l'Est de la grand'route. MM. les sous-lieutenants U. et V. sont priés de mouvoir leurs pions suivant ces directions et de marquer leur position.

Sous-lieutenant D. : Aussitôt que j'aperçois ceci, les deux escadrons de dragons rétrogradent jusqu'en arrière de Neudörfchen-Dölitz.

Le directeur : Ce mouvement peut également s'exécuter à 8 heures 45′. Je prie les deux partis d'exécuter leurs mouvements pendant 3 minutes. Le sous-lieutenant D. commencera.

Sous-lieutenant D. Il mesure avec une ouverture de compas 3 minutes de trot, 900 pas, et il porte ses deux escadrons au Nord de Neudörfchen, des patrouilles au Sud des habitations.

Sous-lieutenant U. suit avec les 3 escadrons de uhlans en deux échelons, le premier atteint la lisière sud de Dölitz ; une patrouille à 600 pas à droite.

Sous-lieutenant V. déclare que, dans ces conjonctures, il ne mettra pas son artillerie en batterie sur la hauteur, mais qu'il suivra les uhlans par la grand'route. (La batterie est placée en ordre de marche sur la chaussée, le petit côté en avant et à 100 pas du dernier peloton de uhlans.)

Capitaine X. déclare qu'il se porte en avant avec son second échelon de cavaliers.

Ceci est la situation des deux partis à 8 heures 48'.

Avant que la partie puisse être continuée, le directeur doit préalablement s'enquérir des dispositions prises par les commandants des différentes subdivisions. Ces dispositions sont les suivantes :

Lieutenant B. a fait incendier également le pont de Connewitz. Deux pelotons de la 4e compagnie occupent les maisons les plus rapprochées du pont, mais ils n'ont déployé chacun qu'une section et en tiennent une en réserve. Le 3e peloton a mis une section dans les maisons plus au Nord, en face des habitations de la rive gauche ; le restant du peloton est en arrière dans la rue du village, également en ordre serré. La 1re compagnie forme près de la chaussée, au milieu du village, la réserve générale. Le peloton de dragons est en dehors du village contre la chaussée ; ses patrouilles observent dans le terrain boisé la rivière vers le Nord.

Lieutenant C. : Conformément aux ordres du commandant de détachement, j'ai porté la 6e et la 7e compagnies vers l'extrémité Sud de Connewitz.

Sur sa demande, le directeur l'informe que ce village est entouré à sa partie Est et Sud d'un mur en terre glaise d'environ 2 1/2 à 3 pieds de hauteur; le côté Ouest est ouvert. Le bloc le plus au Sud est construit en pierres, et il est enceint d'un mur également en pierres de 4 pieds. La 7e compagnie a un peloton dans ce bloc avec mission de le mettre en état de défense; les deux autres pelotons bordent le mur de terre au Sud et à l'Est. La 6e compagnie est en réserve sur la petite place du village où il y a un étang. De là elle élargit les passages qui vont vers le front et elle met la ligne de maisons au Nord de l'étang en état de défense.

La réserve principale, formée en demi-bataillons composés des 5e et 8e compagnies, ainsi que des 2e et 3e, est dans une position couverte sur la pente Nord de la hauteur de Cönnewitz, à l'Est de la grand'route, entre celle-ci et la croupe.

Très près et à l'Ouest de cette croupe, le sous-lieutenant E. a pointé sa batterie. (Tous les pions de ces subdivisions ne doivent cependant pas encore être placés sur la carte.)

Par rapport à la configuration du terrain, le directeur donne les explications que voici : Les prairies qui bordent les étangs de Cönnewitz sont marécageuses, principalement près de la route; celles de Lössnig cependant, de même que celles qui bordent la Pleisse entre Cönnewitz et Lössnig, sont sèches et praticables pour l'infanterie. Depuis la hauteur de Cönnewitz jusqu'aux deux monticules au Nord du chemin de Dölitz-Dösen, le terrain est assez ouvert, quoique les divers petits mamelons situés entre ces points soient de nature à offrir bien des positions couvertes à l'adversaire. (La carte ci-jointe ne donnant pas les courbes, ces sortes d'explications sont nécessaires de la part du directeur; cependant elles ne sont fournies à l'adversaire que lorsqu'il aborde le terrain ou qu'il fait exécuter des reconnaissances.) Pendant presque tout son cours, la Pleisse est infranchissable sans matériel.

De 8 heures 48' à 8 heures 50'.

Le directeur fait continuer la partie pendant deux minutes, jusqu'à 8 heures 50' et il prie les commandants de la cavalerie de mouvoir

leurs subdivisions suivant leurs projets, mais en prenant exactement leurs distances au compas.

Sous-lieutenant U. porte deux pelotons du premier échelon au galop en avant, l'un jusque près de Dölitz, vers le point où les maisons bordent la route des deux côtés, l'autre plus à droite, vers la sortie Est de Neudörfchen. Le restant du régiment suit ce dernier peloton en appuyant un peu plus à droite. Le sous-lieutenant V. fait suivre sa batterie.

Sous-lieutenant E. (artillerie du détachement Est) : A l'instant où les escadrons dépasseront la crête de la hauteur à l'Est de Dölitz, non loin de la croupe, ils essuyeront le feu de mes pièces (8 heures 50′).

Le directeur : La batterie Est est à marquer sur la hauteur de Connewitz [1]; il s'enquiert ensuite des vues ultérieures des différents conducteurs de troupes.

Sous-lieutenant U. (cavalerie Ouest) : Aussitôt que j'essuye le feu de l'artillerie ennemie, je me porte au trot vers la lisière Sud de Neudörfchen.

1 Nous désignerons dorénavant la hauteur à l'Est de la partie sud de Connewitz sous le nom de « hauteur de Connewitz ».

Sous-lieutenant V. (détachement Ouest) : Ma batterie ne continue pas à suivre le régiment de uhlans, elle s'arrête sur la pente Sud de la hauteur de Dölitz, se déploie en ligne et marche dans cet ordre jusque près de la croupe, afin de pouvoir se mettre en batterie un peu en deçà de la crête. Elle ouvre immédiatement le feu contre la batterie ennemie.

Sous-lieutenant U. (détachement Ouest) : Le régiment de uhlans reste dans sa position à la lisière Sud de Neudörfchen ; si les dragons se replient, je les fais suivre par quelques patrouilles.

Le directeur : Que font les dragons ?

Sous-lieutenant D. (détachement Est) : Afin de laisser le champ de tir libre à l'artillerie, les deux escadrons se retireront par la grand'route jusqu'en arrière de la hauteur de Cönnewitz; quelques patrouilles restent près de Lössnig.

De 8 *heures* 50′ *à* 8 *heures* 53′.

Le directeur (s'adressant à tous les participants) : A 8 heures 50′, les premiers boulets ont été lancés par la batterie de Cönnewitz contre le régiment de uhlans; celui-ci continue son

mouvement et trouve un couvert à la lisière Sud du village de Neudörfchen, qu'il atteint entre 8 heures 51′ et 8 heures 52′. Les dragons se replient au trot de Neudörfchen sur Cönnewitz, en longeant la grand'route.

Les pions de dragons, lorsque le commandant aura indiqué le chemin par lequel il compte les diriger, doivent être placés derrière le village de Lössnig.

Les uhlans doivent être portés contre la ceinture Sud de Neudörfchen, des patrouilles au Nord du village.

L'infanterie du détachement Ouest, près du château de Markkleeberg est à retirer de la carte.

Pendant ce temps, la batterie d'artillerie du détachement Ouest s'est portée sans être vue de l'adversaire, de la pente Sud de la hauteur de Dölitz jusqu'à la croupe Ouest où elle se met en batterie à 8 heures 53′; elle a immédiatement ouvert le feu contre l'artillerie adverse. Les pièces sont à placer sur la carte.

Vers le même moment à peu près, le commandant du détachement Ouest est informé par ses patrouilles que la lisière Sud de Cönnewitz

est occupée par de l'infanterie ennemie. Prière de marquer cette occupation par deux pelotons de tirailleurs.

Marche en avant de l'infanterie du détachement Ouest. (8 *heures* 53′ *à* 9 *heures* 35′.)—*Projets des conducteurs après* 8 *heures* 53′.

Capitaine X. : Je fais donner l'ordre à l'infanterie de se mettre immédiatement en marche par la grand'route et de s'avancer dans Neudörfchen jusqu'au chemin qui coupe la route. Une compagnie sera laissée en arrière pour la garde du pont de Markkleeberg. Comme l'infanterie mettra un certain temps pour arriver en ligne, j'ordonne à l'artillerie de suspendre son feu.

Le directeur : Quoique les ondulations de terrain existant entre les deux batteries soient défavorables à l'appréciation des effets des projectiles, la distance entre ces batteries n'est cependant que d'environ 2,100 pas; à la longue, par conséquent, la batterie de Dölitz ne pourrait rester en position sans riposter au feu de l'ennemi.

Sous-lieutenant W. : Dans ce cas, je retire mes pièces jusqu'en arrière de la hauteur de Dölitz.

Le directeur : Le porteur de l'ordre vers Markkleeberg a environ 2,000 pas à parcourir pour atteindre la prairie en face du château ; il y arrivera donc à 8 heures 57'.

Capitaine Y. (gros du détachement Ouest) : Je laisse la 1re compagnie du 1er bataillon en arrière pour la garde du pont. Les trois autres compagnies de ce bataillon prendront la tête et seront suivies de très près par le 2e bataillon. La colonne se mettra immédiatement en marche par la chaussée.

Le directeur : D'après ceci, la tête de votre colonne aura franchi ces 2,000 pas et sera parvenue au chemin de Neudörfchen à 9 h. 17'.

Capitaine X. : L'infanterie reçoit ordre de se porter par les jardins à l'Ouest de la route et à partir de Neudörfchen, à l'attaque de l'ennemi à Cönnewitz. Dans ce mouvement, un bataillon doit rester en réserve à ma disposition spéciale.

Capitaine Y. : Je me fais précéder de 300 pas par la 2e compagnie qui aplanira le chemin ; la compagnie aura elle-même un peloton d'avant-

garde. Le restant de la colonne suit dans son ordre primitif.

Le directeur : La 2ᵉ compagnie se portera conséquemment à 9 heures 19′ de l'angle Nord de Neudörfchen, à gauche vers les jardins. De là, jusqu'à la lisière Nord de Lössnig, il y a 1,000 pas; en tenant compte des difficultés que présentent les obstacles, tels que haies, murs, etc., on peut admettre qu'il faudra 16 minutes pour franchir cette distance, donc 9 heures 35′.

Nous allons maintenant continuer les opérations des deux partis, depuis 8 heures 53′.

Continuation des opérations depuis 8 *heures* 53′ *jusqu'à* 9 *heures* 35′.

Le directeur (pour tous) : Si, par suite des événements que je vais exposer, quelqu'un de ces Messieurs désirait prendre des dispositions dont il ne m'aurait pas encore donné connaissance, je le prie de m'interrompre.

Les deux escadrons de dragons continuent leur retraite le long de la route de Cönnewitz où, entre 8 heures 57′ et 8 heures 58′, ils dispa-

raissent derrière la hauteur en arrière du village. Les pions doivent être enlevés.

La batterie Ouest lance pendant cet intervalle quelques boulets de sa position, de la hauteur de Dölitz, contre les dragons et la batterie ennemie; après quelques minutes cependant, elle retire ses pièces. Les pions de cette batterie sont à enlever de la carte. (8 h. 56′.)

Sous-lieutenant E. (artillerie du détachement Est) : La batterie entretiendra seulement le feu par quelques coups isolés qu'elle lancera au delà de Neudörfchen, dans le but de fouiller le terrain.

Sous-lieutenant U. (cavalerie du détachement Ouest) : Dès que des shrapnels ou autres projectiles viendront éclater à proximité de mes escadrons, je changerai de position sans toutefois quitter mon terrain derrière Neudörfchen, car je crois que les maisons, les jardins et les ondulations du sol ne permettent pas à mon adversaire d'avoir vue sur la position.

Le directeur : Pendant un certain laps de temps, il ne se produit pas de changement notable de part ni d'autre; seulement, les patrouilles de uhlans confirment leur rapport

que la partie Sud de Cönnewitz est fortement occupée par de l'infanterie. On remarque aussi de nombreux cavaliers isolés vers l'endroit à l'Est du village où l'artillerie est en position.

Depuis 9 heures 20′, on aperçoit de la hauteur de Cönnewitz, une colonne d'infanterie sortant de Dölitz (Neudörfchen) continuer sa marche à travers les jardins des maisons qui sont entre Neudörfchen et Lössnig, à l'Ouest de la route.

Sous-lieutenant E. (batterie Est) : La batterie pointe immédiatement ses pièces contre cette colonne.

Sous-lieutenant V. (batterie Ouest) : Ma batterie se remet en action sur la hauteur Est de Dölitz afin de détourner le feu ennemi de nos colonnes d'infanterie. (La batterie Ouest est replacée sur la carte.)

Sous-lieutenaut E. : Je ne riposterai au feu de l'artillerie ennemie que s'il m'incommode sensiblement.

Le directeur : La colonne d'infanterie continue lentement sa marche à travers les jardins, à l'Ouest de la route, tout en éprouvant quelques pertes ; deux ou trois granges prennent feu.

J'invite le capitaine Y. à marquer la marche de sa colonne par quelques pions d'infanterie retournés, c'est à dire le côté non peint au dessus. Les pions placés de cette façon ont pour but de cacher à l'adversaire l'effectif exact des troupes, en ne lui laissant pour terme d'appréciation que l'étendue du terrain occupée.

A 9 heures 35′, apparaissent au Nord de Lössnig, en arrière d'un mur de terre glaise de 2 1/2 pieds d'élévation, de forts essaims de tirailleurs. — Ces tirailleurs, ainsi que la colonne, doivent être marqués par M. le capitaine Y. (Le peloton de tirailleurs se trouvant à 300 pas de la compagnie d'avant-garde et celle-ci à la même distance des compagnies formées en colonne, la colonne entière aura, par conséquent, une profondeur d'environ 900 pas; la queue du gros vient donc précisément de tourner à gauche pour s'engager dans les jardins.) La lisière Sud de Cönnewitz est fortement occupée (2 pelotons de tirailleurs Est sont à y placer).

Pendant ce dernier quart d'heure, le feu de la batterie Ouest est devenu sensiblement incommodant pour l'artillerie du détachement Est.

Sous-lieutenant E. (artillerie du détachement Est) : Je rouvre le feu avec 4 de mes pièces contre la batterie ennemie, sans néanmoins cesser de tenir la lisière Nord de Lössnig sous le feu de mes 2 pièces de droite.

Le directeur : Ceci aura pour conséquence: que les tirailleurs parvenus derrière le mur de torchis de Lössnig, essuyant en même temps le feu de cette artillerie et celui de l'infanterie postée à la lisière Sud de Cönnewitz, se rejetteront vivement en arrière pour chercher un refuge dans les maisons y attenantes (9 h. 35').

Avant de pouvoir continuer, le directeur doit savoir comment et par quels moyens les deux partis comptent faire, l'un l'attaque, l'autre la défense de la localité. Les commandants doivent être entendus séparément sur ces points.

5. COMBAT DE CONNEWITZ, DE 9 HEURES 35' A 11 HEURES.

Projets du détachement Ouest.

Le commandant du détachement Ouest, capitaine X., s'exprime comme suit :

La batterie d'artillerie se portera en avant, masquée par les trois escadrons de uhlans et ira prendre une position d'où elle puisse avantageu-



sement ouvrir le feu contre la batterie ennemie.

Les trois compagnies du 1er bataillon prépareront l'attaque de Cönnewitz par une vigoureuse fusillade exécutée de Lössnig, et aussitôt que l'ennemi paraîtra suffisamment ébranlé, elles s'élanceront à l'assaut.

A mi-chemin de Lössnig-Neudörfchen, le 2e bataillon abandonnera les jardins et se portera, en suivant les parties basses du terrain, derrière le monticule[1], à 500 pas Sud-Est de l'église de Lössnig, et y prendra une position de réserve.

Aussitôt que mon infanterie aura pris pied dans la partie Sud du village et que je serai parvenu à chasser l'artillerie de la hauteur de Cönnewitz, je lancerai ma réserve à l'assaut de cette hauteur.

En suite de ces ordres, les sous-conducteurs ordonnent les dispositions suivantes :

Sous-lieutenant U. (régiment de uhlans) : Je prends par l'Est de Neudörfchen et me porte au trot, en me couvrant par toutes les ondulations du terrain, jusqu'au mamelon au Sud des

[1] Ce monticule s'appellera désormais la « hauteur de Lössnig ».

étangs de Lössnig, mamelon par la croupe duquel passe le chemin venant de Lössnig et j'y prends position.

Sous-lieutenant V. (artillerie Ouest) : La batterie remet l'avant-train et prenant par l'Est de la hauteur de Dölitz ; elle se porte au trot vers le mamelon précédemment indiqué, au Sud des étangs de Lössnig.

Capitaine Y. : Le bataillon de réserve, profitant également des petits ravelins, se porte vers le point indiqué. Parvenu derrière la hauteur de Lössnig, il se déploie en colonnes de compagnie, l'aile droite appuyée à la digue, à l'Ouest des étangs. La 5e compagnie porte un peloton de tirailleurs à l'Est et la 8e compagnie un peloton à l'Ouest de la croupe.

Les 2e et 3e compagnies du 1er bataillon garniront la lisière Nord de Lössnig par de nombreux tirailleurs et la 4e compagnie restera en réserve près de l'église.

Le directeur : M. le sous-lieutenant W. n'étant pas employé pour le moment, il pourrait prendre la direction des 2e et 3e compagnies.

Sous-lieutenant W. : La 2e compagnie occu-



pera l'aile droite; un peloton garnissant le mur de torchis, un second le front Nord des maisons qui vont de l'église jusqu'à la route, le troisième en réserve derrière ces maisons. La 3ᵉ compagnie à l'aile gauche, déploie deux pelotons derrière le petit mur et laisse le troisième en arrière de celui-ci, comme soutien. A l'endroit où la Pleisse affleure la lisière du village, on établira une large issue pour permettre de déboucher sur la prairie et de tourner la position de l'ennemi par l'Ouest.

Le directeur: Peu après 9 heures, le 3ᵉ bataillon sur la rive gauche de la Pleisse aura trouvé un gué où, après quelques préparatifs et de grandes précautions surtout, il pourra passer la vieille Pleisse. Cet endroit est le petit coude formé par la rivière à environ 400 pas Sud du pont brûlé.

Lieutenant Z. : Le bataillon traversera immédiatement le gué. La 9ᵉ compagnie se dirigera vers le pont de Cönnewitz, les 10ᵉ et 11ᵉ compagnies vers les maisons plus au Nord et elles rassembleront là des matériaux de passage. La 12ᵉ restera provisoirement en réserve près de la chaussée.

Le directeur : A 9 heures 36′ environ, vos tirailleurs atteignent ces maisons, ainsi que le pont également brûlé de Cönnewitz. Ils trouvent les maisons de la rive opposée fortement occupées par l'infanterie ennemie. Jusqu'ici, ils n'entendent sur la rive droite de la Pleisse que quelques feux de tirailleurs dans la partie Sud.

Projets du détachement Est.

Le commandant du détachement, le capitaine A., déclare :

J'estime à 3 bataillons tout au plus la force de la colonne ennemie débouchant de Lössnig. Tant que l'adversaire ne déploiera pas de forces plus considérables, je persisterai dans la défense de la position choisie. Seulement, j'ordonne que la compagnie en réserve au pont de Cönnewitz (la 1re) se porte vers celle placée à la partie Sud du village. Les 4 compagnies stationnées près de la hauteur de Cönnewitz sont destinées à appuyer la défense de la localité ; néanmoins, je compte les employer principalement en dehors du village ; pour le moment, elles couvriront de tirailleurs la pente entre la batterie et le village.

Les escadrons de dragons iront par la grand'-route prendre position en arrière des étangs de Connewitz; un seul peloton restera au Sud de ceux-ci pour éclairer le flanc gauche.

Lieutenant C. (commandant du gros) prend la direction des 2 pelotons de tirailleurs des compagnies de droite (5e et 8e). Sur l'invitation du directeur, ces tirailleurs sont placés de façon à balayer de leurs feux le terrain situé entre la croupe et le chemin qui mène vers la grande ferme au Sud.

Continuation du jeu de 9 heures 35' à 9 heures 46'. — Déploiement du détachement Ouest pour l'attaque de Connewitz.

Le directeur, en montrant les deux pelotons de tirailleurs nouvellement placés sur la carte par le détachement Est, continue en ces termes :

Au détachement Ouest il s'écoulera de 3 à 5 minutes avant que les dispositions qui m'ont été communiquées parviennent à la connaissance des parties intéressées et qu'elles obtiennent un commencement d'exécution.

Le détachement Est remarque d'abord que

l'infanterie qui s'avance avec précaution vers le mur d'enceinte Nord de Lössnig, s'y porte maintenant en grand nombre et le garnit fortement de même que les maisons plus en arrière. Ces fractions sont à marquer.

Sous-lieutenant W. place trois lignes de tirailleurs, 2 à l'enceinte et une troisième sur les maisons en arrière et contre la route.

Le directeur : Les autres troupes du détachement Ouest, actuellement dans Lössnig, ayant pendant ce temps trouvé à se cacher soit à l'intérieur, soit derrière les maisons, les jardins, les haies, etc., de la localité, les pions de ces troupes sont à retirer de la carte.

On aperçoit, en outre, de la hauteur de Connewitz une troupe allant de Lössnig vers la hauteur du même nom et qui y prend position.

Plus tard, on reconnaît encore que les escadrons de uhlans stationnés au Sud de Neudörfchen, quittent leur position et trottent par les petits ravelins jusqu'en arrière de la hauteur au Sud des étangs de Lössnig.

Presque simultanément la batterie d'Ouest quitte son emplacement, pour se porter égale-

ment en avant. Elle se sert comme les uhlans de la ligne de petits ravelins, mais en appuyant davantage vers l'Est.

Je prie Messieurs U. et V. d'indiquer leurs mouvements sur la carte. (Le sous-lieutenant V. met ses pièces en batterie non loin de la croupe. Les pions de uhlans sont également à replacer sur la carte, attendu que les patrouilles de dragons les voient et en ont donné connaissance au commandant du détachement.)

Sous-lieutenant E. (artillerie Est) : Dès que j'aperçois ce mouvement, je dirige le feu de toutes mes pièces contre les escadrons de uhlans et contre la batterie ennemie.

Sous-lieutenant W. (garnison de Lössnig) : L'angle Nord-Est de Lössnig étant dominé par la pente de la hauteur voisine, le feu contre les défenseurs de Connewitz resterait sans effet; je dirigerai donc de préférence les coups de cette partie de l'attaque contre la batterie.

Le directeur : Les uhlans ainsi que la batterie Ouest éprouveront naturellement quelques pertes par le feu ennemi. Ces pertes, cependant, ne seront pas très importantes, les troupes ayant exécuté leur mouvement à une allure

rapide et par un terrain accidenté où elles pouvaient en partie se défiler des feux de l'adversaire. Il y a encore à noter à l'avantage de la batterie Ouest, qu'elle a pu se déployer à couvert et que ses pièces ne sont devenues visibles que lorsqu'elle avait tiré son premier coup de canon et cela sur un terrain que l'ennemi n'avait pu ni explorer ni reconnaître avant.

Le feu de Lössnig, tiré d'une distance de 800 à 900 pas et auquel riposte d'ailleurs le feu de forts pelotons de tirailleurs frappant de haut en bas de la crête de Connewitz ne peut encore avoir exercé une influence notable sur la batterie Est.

Les mouvements qui viennent d'être indiqués et la mise en batterie de l'artillerie Ouest sur la hauteur au Sud des étangs de Lössnig, auront reçu leur complète exécution à 9 heures 46′.

Entretemps, une vive fusillade se fait entendre au pont de Connewitz. De nombreux essaims de tirailleurs apparaissent sur la rive gauche de la Pleisse, près du pont, en face de ceux du détachement Est, postés dans les maisons de la rive opposée.

Messieurs les officiers engagés sont priés de

placer les pions devenus visibles les uns pour les autres.

Lieutenant B. (détachement Est) place deux pelotons de tirailleurs sur les maisons près du pont et un pion plus petit qui ne désigne qu'une section, un peu plus au Nord.

Lieutenant Z. (3e bataillon du détachement Ouest) place un peloton non loin du pont et un autre sur la maison.

Capitaine A. déclare n'avoir pas compté que l'adversaire aurait réussi à passer aussi promptement la vieille Pleisse, qu'en conséquence il envoyait ordre à la 1re compagnie qui avait dû quitter son emplacement de réserve au Nord de Connewitz pour se porter vers la partie Sud du village, de rebrousser chemin et de reprendre son emplacement primitif.

Le directeur fait encore remarquer aux conducteurs de troupes, que depuis 9 heures 30′, on entend par intervalles de fortes détonations d'artillerie dans la direction de Leipzig et cela dans la région Ouest de la ville.

Afin que les lecteurs puissent s'orienter plus facilement, on a indiqué sur la carte ci-annexée,

sous les lettres B B, l'emplacement de toutes les troupes[1] à 9 heures 46'.

Cependant, on n'a marqué par signes conventionnels que les subdivisions suivantes :

1. DÉTACHEMENT EST.

Deux pelotons de tirailleurs au pont de Connewitz, une section plus au Nord; tous de la 4e compagnie.

Deux pelotons de tirailleurs à la lisière Sud et Est de la section Sud du village de Connewitz, un peloton dans la ferme (7e compagnie).

Deux pelotons de tirailleurs des 5e et 8e compagnies sur la crête entre le village et la batterie.

La batterie sur la hauteur de Connewitz; à l'Est de celle-ci, quelques patrouilles de dragons.

2. DÉTACHEMENT OUEST.

Près de la Pleisse, un peloton de tirailleurs de la 9e compagnie en face du pont, un peloton de la 10e dans la ferme.

[1] La 1re compagnie du détachement Est est placée sur le croquis à l'endroit où il lui est ordonné de se rendre, elle ne se trouverait cependant encore qu'à une certaine distance de là.

A Lössnig, à l'aile gauche de l'enceinte, deux pelotons de tirailleurs de la 3e compagnie, à l'aile droite un peloton de la 2e compagnie et un second peloton de cette même compagnie dans les maisons plus en arrière.

Hors du village, deux pelotons de tirailleurs (de la 5e et de la 8e compagnie) sur les versants de la hauteur de Lössnig, des deux côtés de la croupe.

La batterie près de la hauteur au Sud des étangs de Lössnig.

Le régiment de uhlans (3 escadrons) couvert par cette même hauteur.

PREMIÈRE ATTAQUE DE CONNEWITZ.

De 9 *heures* 46′ *à* 9 *heures* 51′.

Le directeur : Nous pouvons maintenant agir pendant 5 minutes. Dans la circonstance actuelle, je prie Messieurs les commandants de troupes d'énoncer à haute voix et d'exécuter en même temps avec leurs pions les mouvements qu'ils comptent exécuter, pour autant toutefois que ces mouvements seraient vus de l'ennemi. Les manœuvres, par contre, qui s'exécutent à

couvert ou hors de vue de l'adversaire, doivent m'être communiquées à voix basse.

Le détachement Ouest commence par l'aile gauche.

Lieutenant Z. renforce les deux pelotons qui sont au feu près de la Pleisse par deux nouveaux pelotons; il place en même temps ces deux pions.

Sous-lieutenant W. déclare qu'avec toute la 3ᵉ compagnie déployée en tirailleurs, il attaquera et enveloppera la pointe Sud-Ouest de Connewitz en passant soit par dessus le petit mur en torchis, soit par l'ouverture pratiquée.

Capitaine Y. fera avancer, par suite, la 4ᵉ compagnie qui était en réserve, jusqu'à la partie Ouest de l'enceinte de Lössnig.

Le détachement Ouest ne prend pas pour le moment d'autres dispositions.

Le directeur décide que ces mouvements seront préalablement marqués. Trois pelotons de la 3ᵉ compagnie (il n'y en avait que deux de marqués jusqu'à présent) marchant contre la pointe Sud-Ouest de Connewitz, ainsi que la 4ᵉ compagnie près du mur de torchis, doivent être montrés à la partie adverse.

Détachement Est.

Lieutenant B. (près du pont) place en face la ferme, où il n'avait jusqu'alors qu'une section, le peloton tout entier.

Lieutenant C. (à Connewitz) veut rapprocher sa compagnie de réserve (la 6e) de la ferme qui est dans la partie Sud de Connewitz. Cette troupe ne pouvant être aperçue par l'adversaire que lorsque l'attaque qu'il projette sur Connewitz aura réussi, elle doit donc préalablement ne pas être marquée.

Pour l'instant, ce sont également les seules dispositions que prend le détachement Est.

Par rapport à cette attaque de Connewitz, le directeur rend la décision suivante :

L'aile droite de la 3e compagnie du détachement Ouest, immédiatement après avoir dépassé le petit mur de Lössnig, essuie une fusillade tellement vive, qu'elle doit aussitôt rebrousser chemin. L'aile gauche, par contre, parvient, grâce à la prairie sèche, à joindre le mur défendu par l'ennemi ; mais là elle est bientôt arrêtée par le feu venant de la ferme emmuraillée et lorsque, peu d'instants après, apparaît à

l'Ouest de celle-ci un autre peloton de l'adversaire, elle est également contrainte à la retraite. — Cette troupe parvient à se reformer en arrière de la lisière Nord de Lössnig.

Intentions des conducteurs après 9 heures 51'.

Je désire savoir des conducteurs des deux partis ce qu'ils projettent pour ce moment.

Au détachement Ouest le capitaine Y. fait rentrer la 4e compagnie dans sa position de réserve à Lössnig. Toute la 3e compagnie ainsi que le peloton encore restant de la 2e doivent se déployer en arrière de la ceinture du village; on ne tentera un nouvel assaut que lorsque l'ennemi paraîtra suffisamment ébranlé.

En conséquence, les pions placés au delà de Lössnig doivent être retirés, il ne doit rester que cinq pelotons de tirailleurs au mur de ceinture[1]. La 4e compagnie est à retirer.

Près de la Pleisse, le lieutenant Z. déploie successivement les 9e, 10e et 11e compagnies, ne gardant de chacune d'elles qu'un seul pelo-

[1] Lorsque la place fait défaut pour mettre les pions à côté les uns des autres, on les superpose ou on les place l'un derrière l'autre.

ton en réserve; il redouble aussi d'efforts pour amener des matériaux de passage des maisons voisines.

Au détachement Est, le lieutenant C. détache un peloton de sa compagnie de réserve (la 6ᵉ) et le porte derrière l'aile droite et assez près de la 7ᵉ compagnie, déployée (ce peloton est placé).

De 9 heures 51′ à 10 heures 6′. — Préparatifs pour une seconde attaque de Connewitz.

Le directeur : Pendant les 15 minutes qui vont s'écouler, les tirailleurs qui combattent sur la rive gauche de la Pleisse sont successivement renforcés; leur nombre s'élève finalement à 6 pelotons déployés (ce que le lieutenant Z. est invité à marquer).

De même, depuis que la première attaque sur Connewitz a échoué, la garnison de la lisière Nord de Lössnig a été renforcée, ainsi que le montrent les pions déjà placés sur la carte.

Par la grande supériorité de ce feu, les deux pelotons du détachement Est à Connewitz sont sensiblement affaiblis et le peloton de la 6ᵉ com-

pagnie placé comme soutien, est obligé, pour remplir les vides, de déployer une de ses sections et de n'en garder qu'une en réserve, en ordre serré, derrière la droite.

Entretemps, les deux batteries se sont réciproquement canonnées depuis 9 heures 46′ jusqu'à 10 heures 6′; donc, pendant 20 minutes et à une distance de 1,300 pas, seulement. Il est évident que ce combat d'artillerie aurait déjà amené une décision ou que dans peu d'instants elle se dessinerait. En supposant de part et d'autre des artilleurs également habiles, le résultat final devrait dépendre entièrement du hasard; seulement, la batterie Est est jusqu'à un certain point dans une position d'infériorité, puisque, pendant tout ce temps, elle est restée exposée au feu de flanc de l'infanterie, éloignée il est vrai, de 800 pas. Sans toutefois attacher une trop grande valeur à ce feu, je décide : La batterie Est a subi de telles pertes dans le combat d'artillerie, que si elle continuait le feu, elle devrait craindre d'être en peu d'instants réduite à une complète immobilité.

Lieutenant E. : Je retire mes pièces du combat.

Le directeur : Ceci arriverait donc vers 10 heures 6′.

De 10 *heures* 6′ *jusqu'à* 10 *heures* 16′. — *Continuation des préparatifs.*

Les partis sont de nouveau interrogés séparément sur leurs projets futurs.

Capitaine Y. veut immédiatement déboucher de Lössnig et passer à un nouvel assaut de Connewitz ; le capitaine X., le commandant du détachement Ouest s'y oppose cependant et il ordonne que la batterie canonnera d'abord vigoureusement la lisière méridionale de Connewitz, ainsi que toute la partie Sud du village et qu'on n'entreprendra l'assaut que lorsque les défenseurs seront visiblement ébranlés. La réserve (2e bataillon) n'attaquera que lorsque le 1er bataillon aura pris solidement pied dans Connewitz. Au besoin, une compagnie de renfort sera mise à la disposition de ce bataillon.

Lieutenant V. déclare qu'il bombardera Connewitz et son enceinte, de sa position actuelle.

Le détachement Est ne prend aucune nouvelle disposition ; seulement, le lieutenant E. demande en combien de temps sa batterie sera

de nouveau apte à prendre part à la lutte. Le directeur estime que si la batterie n'éprouve pas d'autres contretemps, elle pourra redevenir active au bout de 12 minutes, à l'exception d'une pièce cependant, qui exigera un temps plus long. Le lieutenant E. déclare que dans ces conditions et en considération du terrain très restreint qu'il y a en arrière de sa position actuelle, il rétrogradera jusque derrière les étangs de Connewitz, à proximité des escadrons de dragons. (En conséquence, la batterie disparaît de la carte. Elle emploie 7 minutes pour se rendre au pas à sa nouvelle station. Il est donc 10 heures 25′ lorsqu'elle est en mesure de reprendre part au combat.

Le directeur réunit les deux détachements et leur expose les événements de 10 heures 6′ à 10 heures 16′, comme suit :

A 10 heures 6′, la batterie Est se voit obligée, par suite de pertes graves, d'abandonner sa position ; la batterie Ouest reste en position, mais elle dirige son feu sur la lisière et sur la section Sud de Connewitz. Les défenseurs de cette section sont, au bout de 8 à 10 minutes, tellement accablés par les projectiles de l'artil-

lerie et la fusillade des nombreux tirailleurs qui leur sont opposés, que leurs importantes pertes et leur ébranlement deviennent visibles pour l'adversaire lui-même.

Au détachement Est, le lieutenant C. (commandant du gros) veut persister dans la défense de la lisière de Connewitz. A cette fin, il veut déployer les deux pelotons encore en réserve de la 6e compagnie et remplacer ceux-ci par la 5e compagnie qui se trouve encore dans sa position d'attente en dehors du village.

Le capitaine A., commandant du détachement, s'oppose à cette dernière combinaison, mais ordonne que la 1re compagnie revienne de nouveau du pont de Connewitz vers la section Sud.

Lieutenant C. renforce la défense de la lisière par la section encore restante du premier peloton de la 6e compagnie; les deux autres pelotons de cette compagnie se tiennent en observation, cachés derrière le mur Nord de la ferme.

Sur la Pleisse. Le lieutenant B. (qui doit encore ignorer l'ordre relatif à la 1re compa-

gnie, donné tantôt par le capitaine A.) se voit également dans la nécessité d'employer un peloton de la 1re compagnie pour soutenir le 2e peloton de la 4e compagnie, posté vers le Nord.

Au détachement Ouest.

Capitaine Y. : Il ordonne un nouvel assaut de Connewitz : Le peloton de la 2e compagnie posté dans les maisons y restera ; un peloton de la 4e compagnie doit occuper les maisons plus à l'Ouest ; le restant de cette compagnie est encore mis à la disposition du sous-lieutenant W. pour l'assaut.

Sous-lieutenant W. : Les deux pelotons de la 2e ainsi que toute la 3e compagnie se porteront simultanément en avant, la 3e compagnie formant un crochet offensif contre la pointe Sud-Ouest de Connewitz ; la 4e compagnie (deux pelotons), en ordre serré, suivra celle-ci, comme réserve. On ne commencera l'attaque que lorsque la 4e compagnie sera parvenue derrière l'aile gauche.

Sous-lieutenant V. (batterie Ouest) : Mes pièces redoublent d'efforts contre le point d'at-

taque; mais dès que l'assaut commencera, je dirigerai mon feu contre les tirailleurs embusqués sur la pente de la hauteur de Connewitz.

Lieutenant Z., sur la Pleisse : Je fais renforcer la ligne de tirailleurs des trois compagnies déployées, par leurs pelotons de soutien, qui ne laissent chacun qu'une section en ordre serré.

SECOND ASSAUT DE CONNEWITZ..

De 10 *heures* 16′ *à* 10 *heures* 28′.

Le directeur (s'adressant à tous) : A 10 h. 16′ les défenseurs de la lisière Sud de Connewitz reçoivent un léger renfort. A 10 heures 19′ (je compte 3 minutes pour que la 4e compagnie du détachement Ouest se porte derrière l'aile gauche), une nouvelle attaque de Connewitz a lieu : Les nombreux groupes de tirailleurs postés à l'enceinte Nord de Lössnig se lèvent et se précipitent en avant ; cette fois encore, l'attaque est dirigée simultanément contre le front et contre le flanc droit de la position. De ce côté, les tirailleurs sont suivis d'un soutien en ordre serré.

Les premiers défenseurs abandonnent le mur d'enceinte et se réfugient derrière la ferme ;

deux pelotons de réserve se découvrent tout à coup et viennent tenir tête au mouvement tournant des troupes attaquantes.

Lieutenant C (gros du détachement Est) : J'ordonne aux deux pelotons en ordre serré de la 5e compagnie de se porter de la hauteur vers l'enceinte Est et de battre de là l'intérieur de la section de leurs feux.

Sous-lieutenant V. : Je dirige mes bouches à feu principalement contre cette compagnie.

Le directeur : La configuration du versant de la hauteur est telle, que la compagnie s'y trouve plus ou moins à l'abri des coups de l'artillerie ; les shrapnels y atteindront indistinctement amis et ennemis.

Le combat dans son ensemble prendra la tournure suivante :

Les tirailleurs du détachement Est, postés depuis longtemps sur la pente Sud de la hauteur de Connewitz, paralyseront par leur feu l'attaque de l'aile droite ennemie. Une partie même des assaillants, qui tous s'étaient élancés en avant en franchissant le petit mur de torchis, rebrousseront chemin et escaladeront de nouveau le mur pour y chercher un abri ; une autre partie

se jetant plus à gauche gagnera ainsi le mur protecteur de Connewitz.

A l'aile gauche, les tirailleurs parviennent jusqu'à la ferme et contre le mur d'enceinte; quelques hommes, les plus braves, pénétreront dans le village par les brèches que le boulet aura faites dans la muraille; le résultat ne sera décidé cependant que par le choc final des réserves, que chacun des deux adversaires amènera sur le terrain de la lutte. La supériorité numérique de l'assaillant aurait pu, dans d'autres circonstances, faire pencher la décision en sa faveur; mais le feu très avantageux de la 5e compagnie dirigé du mur d'enceinte vers l'intérieur du village, de même que celui de la ferme, le tout sur un espace très restreint, auront toujours été d'un grand effet et auront puissamment secondé la défense.

Je décide donc comme suit : La défense reste en possession de la ferme ainsi que d'une partie de l'enceinte Est, qu'elle occupe extérieurement. La 6e et deux pelotons de la 7e compagnie fortement entremêlés par la violence du combat, se jettent dans les maisons et les jardins plus en arrière pour y chercher un abri et continuent

de là, à faire feu sur l'assaillant. Les officiers s'efforcent d'amener un peu d'ordre dans la défense et de reformer de petits groupes de soutien. Il n'y a pas à compter, pour le moment, sur le concours de ces cinq pelotons, en ordre serré.

Une partie de l'aile droite de l'assaillant a rétrogradé vers Lössnig; par contre, de nombreux groupes de tirailleurs des 2e, 3e et 4e compagnies ont atteint le mur de Connewitz et y ont pris pied pendant que des sections de la 3e et de la 4e compagnie, postées dans les fossés au Sud des prairies de la Pleisse, entretiennent le feu contre les défenseurs. Le commandant du bataillon rassemble le restant des deux compagnies à l'angle Nord-Ouest de Lössnig, comme soutien.

Je prie Messieurs les conducteurs de troupes de placer de part et d'autre les pions d'après ce qui vient d'être dit.

L'attaque a commencé à 10 heures 19'. Il a fallu 2 minutes à l'assaillant pour atteindre le mur d'enceinte de Connewitz; je compte 4 minutes pour l'arrivée et le choc des réserves, puis 3 autres minutes pour amener la situation que

je viens de retracer ; de sorte que nous aurions atteint 10 heures 28′.

CHOC DES DEUX PARTIS EN DEHORS DU VILLAGE.

De 10 *heures* 28′ *à* 10 *heures* 52′.

Projets des conducteurs après 10 *heures* 28′.

Le directeur désire de nouveau entendre séparément les différents conducteurs des troupes en présence, pour connaître leurs projets ultérieurs.

Détachement Ouest, le capitaine X. déclare vouloir, avec son 2e bataillon, tenu jusqu'ici en réserve, livrer l'assaut contre les troupes qui occupent la hauteur de Connewitz et provoquer, si possible, une décision finale. Une compagnie du bataillon cependant restera à sa disposition spéciale, comme dernière réserve, et suivra l'attaque à une certaine distance.

Aussitôt que le 2e bataillon sera parvenu à hauteur des tirailleurs du premier, les trois compagnies de ce bataillon formant l'aile gauche de la ligne se porteront de nouveau à l'attaque de la ferme Sud de Connewitz.

En suite de cet ordre, le capitaine Y. (gros

du détachement Ouest) ordonne les dispositions suivantes pour le 2e bataillon :

La 5e et la 8e compagnie marcheront directement à l'attaque de la hauteur de Connewitz; elles laisseront la route à leur gauche. La ligne de tirailleurs, d'abord très faible, ne sera renforcée qu'au fur et à mesure de la résistance qu'opposera l'ennemi.

La 6e compagnie formera le second échelon à 300 pas en arrière de la droite.

La 7e compagnie restera à la disposition spéciale du commandant du détachement.

Sous-lieutenant W. (1er bataillon) : Aussitôt que les tirailleurs du 2e bataillon arriveront à hauteur de la lisière Nord de Lössnig, la subdivision en ordre serré de la 4e compagnie se portera vers le coin Sud-Ouest de Connewitz. Les tirailleurs des trois compagnies, postés contre le mur d'enceinte et dans les fossés de la prairie, resteront dans leur position actuelle et feront de là un feu bien nourri contre les troupes occupant la ferme ainsi que les jardins. Sous la protection de ce feu, la 4e compagnie se portera en avant et elle cherchera à forcer l'entrée de la ferme.



Sous-lieutenant V. : La batterie continue à lancer ses boulets contre ladite ferme; mais dès que le 2e bataillon aura dépassé le fossé qui va des étangs de Lössnig au village, je dirigerai toutes mes pièces contre les tirailleurs qui se montreront sur la hauteur de Connewitz, tout en fouillant de mes shrapnels le terrain en arrière.

Lieutenant Z. (sur la Pleisse) : Aussitôt qu'il remarquera le moindre ébranlement chez les tirailleurs postés dans les maisons de la rive opposée, il tentera le passage de la rivière au moyen des matériaux amenés des fermes et des maisons des environs.

Le directeur au commandant de l'artillerie Est : A 10 heures 25′ votre batterie est de nouveau apte à rentrer en ligne ; quels sont vos projets?

Lieutenant E. déclare qu'il cherchera aussitôt que possible à prendre part au combat et qu'à cette fin il voulait filer au trot par le chemin qui longe les étangs de Connewitz au Nord et passe par la digue du milieu, et aller prendre position sur la pente Est de la hauteur de Connewitz (en *b*). Il compte pouvoir battre

d'écharpe le terrain en avant de la position de l'infanterie, le mamelon au Sud de sa position le défilant contre le feu de l'artillerie ennemie.

Le directeur : A 10 heures 28′, la tête de votre colonne d'artillerie sera parvenue à l'entrée de la digue et, à 10 heures 32′, elle sera en position au point dénommé (*b*) et aura cinq pièces en batterie.

Le directeur fait encore remarquer que pendant ce temps le bruit du canon dans la direction Ouest de Leipzig est devenu de plus en plus intense.

Continuation de la partie de 10 *heures* 28′ *jusqu'à* 10 *heures* 36′.

Le directeur : Nous allons maintenant continuer la partie en divisant le temps en phases de 3 à 4 minutes seulement. Je prie ces Messieurs de m'interrompre chaque fois qu'ils auront donné des ordres et de toujours marquer ce qui s'exécute, par le placement ou l'enlèvement des pions correspondants.



De 10 *heures* 29′ *à* 10 *heures* 32′.

A 10 heures 29′, le détachement Est aperçoit une forte ligne de tirailleurs s'avançant par la

hauteur de Lössnig, entre le village et la première digue. A 10 heures 32', cette ligne de tirailleurs est parvenue à hauteur de la lisière Nord de Lössnig. Derrière elle, apparaissent des soutiens qui franchissent la crête; on peut évaluer la force de ceux-ci à deux compagnies.

Lieutenant C. (détachement Est) : La 5e compagnie ne laisse qu'un peloton au mur d'enceinte, les deux autres font face à l'attaque qu'on voit se dessiner en rase campagne.

Le directeur : Le feu des tirailleurs de la hauteur de Connewitz devient tellement violent, que la ligne de tirailleurs attaquante, forte de deux pelotons, n'avance plus. — Les pions sont à placer d'après ces données. (Le détachement Est déploie 3 pelotons sur la hauteur de Connewitz, front vers le Sud, et un 4e vers l'Ouest. Le détachement Ouest avance les deux pions des pelotons déjà déployés de la 5e et de la 8e compagnie jusque contre le chemin bordé d'arbres qui va du Nord des étangs vers la lisière Est du village, 300 pas en arrière, on place les pions des 5e et 8e compagnies formées en colonne de compagnie).

De 10 heures 32′ à 10 heures 36′.

Le directeur : Continuons la discussion pour les quatre minutes suivantes : L'aile gauche de l'attaquant essuyant tout à coup des feux d'écharpe d'une batterie qui vient de prendre position en *b*, elle bat précipitamment en retraite. (La batterie est à marquer.)

Capitaine Y. (détachement Ouest) : Je fais déployer les soutiens des 5e et 8e compagnies. La première doit appuyer à droite et chercher à pénétrer, couverte par le monticule qui est en avant d'elle, dans le flanc gauche de la batterie. — La 6e compagnie suivra maintenant la droite de la ligne de tirailleurs à 400 pas.

Lieutenant C. (détachement Est) : La 3e compagnie déploie un peloton vers la croupe de la hauteur de Connewitz et sur la pente où la batterie est en position, les deux autres pelotons en arrière des tirailleurs.

Sous-lieutenant E. (artillerie du détachement Est) : Aussitôt que je verrai que les tirailleurs ennemis gravissent la pente de la hauteur au Nord des étangs de Lössnig, je ferai placer les

avant-trains et prenant par la digue qui est derrière moi, je chercherai à mettre en batterie non loin de la digue la plus à l'Est, à peu près vers le sentier qui passe là et d'où je crois pouvoir canonner encore le terrain en avant de notre infanterie.

Le directeur : Examinons comment, d'après ces données, les événements se seraient passés à 10 heures 36'.

A 10 heures 34', la ligne de tirailleurs des 5e et 8e compagnies, du détachement Ouest, aura été renforcée par les soutiens. Les pions de compagnie en ordre serré sont à remplacer par des pelotons de tirailleurs; il en faut en ce moment six sur la carte, à l'endroit indiqué.

La 6e compagnie, à cet instant, se trouve à 400 pas derrière l'aile droite de la ligne de tirailleurs. Cette compagnie est à placer sur la carte.

Au détachement Est il y a à marquer le peloton que la 3e compagnie a déployé en tirailleurs, sur la croupe de la hauteur de Connewitz.

Pendant les deux minutes qui suivent, donc jusqu'à 10 heures 36', la 8e compagnie du

détachement Ouest gagnerait difficilement beaucoup de terrain en avant; elle sera peut-être parvenue à pousser quelques groupes à 50 ou 100 pas de là; par contre l'aile droite de la 5ᵉ compagnie, couverte dans son mouvement vers la droite par les ressauts de terrain, se sera avancée jusqu'à 400 pas de la batterie Est. Quelqu'empressement que mette celle-ci à amener les avant-trains, elle n'en éprouvera pas moins de grandes difficultés pour repasser la digue; d'autant plus que le passage de celle-ci, vu son peu de largeur, ne pourra s'effectuer que par pièce. Je décide, par conséquent, que, par suite des pertes en hommes et en chevaux subies par la batterie, deux de ses pièces restent en souffrance; et trois seulement retourneront intactes à l'ancienne position.

Pour ce qui va suivre, je prie encore ces Messieurs de me communiquer leurs intentions séparément.

De 10 *heures* 36′ *à* 10 *heures* 52′.

Détachement Ouest. Le capitaine Y. veut pousser sa 5ᵉ compagnie plus à droite encore, afin d'envelopper complétement l'aile gauche ennemie. La 6ᵉ compagnie se déploiera dans l'espace



vide qui se formera entre la 5ᵉ et la 8ᵉ compagnies. L'attaque de front ne se fera que lorsque le mouvement tournant de la droite sera suffisamment prononcé ; il en est de même de l'attaque du 1ᵉʳ bataillon sur la ferme au Sud de Connewitz ; elle sera retardée.

Détachement Est. Le lieutenant C. : En présence de l'attaque enveloppante dont est menacé le flanc gauche, je me propose de déployer toute la 3ᵉ compagnie dans cette direction, de renforcer ma ligne de front par les deux pelotons encore non employés de la 8ᵉ compagnie et de tenir la 2ᵉ compagnie en réserve, pour la porter là où un renfort deviendra nécessaire. La 1ʳᵉ compagnie, rappelée (le directeur fait observer qu'elle ne rentrera qu'avec deux pelotons), prendra place entre la lisière du village et la route et restera à la disposition du capitaine A., le commandant du détachement qui l'emploiera éventuellement à la défense du village ou à celle de la hauteur de Connewitz, selon les besoins. Les escadrons de dragons soutiendront la batterie qui entrera immédiatement en action, de sa position au Nord des étangs de Connewitz.

Le directeur déclare qu'une plus longue con-

tinuation du combat serait superflue, attendu que l'issue en devient visible dès à présent.

D'après les ordres donnés, la 5ᵉ compagnie du détachement Ouest se porte obliquement à droite pour gagner le point *c* du versant Sud de la hauteur de Connewitz et tourner l'aile gauche de l'ennemi. Elle emploie pour cette manœuvre 9 minutes environ, pendant lesquelles la 6ᵉ compagnie se déploie dans l'espace vide entre elle et la 8ᵉ compagnie. L'aile gauche de cette dernière s'appuie toujours à l'angle Nord-Est de Lössnig.

Entretemps, l'adversaire a déployé successivement sur la hauteur de Connewitz la 3ᵉ, la 8ᵉ et la majeure partie de la 5ᵉ compagnie. Celui-ci se trouve donc dans une bonne position, et cela avec des troupes de force égale à celles du parti opposé.

Lorsqu'à 10 heures 45′, l'attaque décisive du détachement Ouest se prononce, l'entrée en action de la batterie adverse, dont la 6ᵉ pièce est redevenue apte au combat et qui dispose actuellement de quatre bouches à feu, se fait vivement sentir. Cette batterie, sous la protection des escadrons de dragons, s'est portée vers

le point *d*, d'où elle prend d'enfilade toute la droite de l'attaque. Les tirailleurs ainsi refoulés, se précipitent, entièrement débandés, vers les digues les plus rapprochées des étangs de Lössnig.

L'attaque de front n'a pas plus de succès. Ici, deux compagnies du détachement Ouest (6e et 8e) marchent, par un terrain en pente qui ne leur offre pas le moindre abri, contre 1 compagnie et 2 pelotons (5e et 8e) du détachement Est, qui n'ont, elles, qu'un espace restreint de 400 pas à défendre. Quoique le feu de la batterie d'Ouest ait pu infliger de grandes pertes aux tirailleurs du détachement Est, il n'en reste pas moins avéré que ceux-ci ont toujours pu soustraire leurs soutiens aux vues de l'ennemi. Il est probable que le détachement Est ne sera même pas obligé, pour parer à l'attaque, d'employer la 2e compagnie, encore disponible.

Quelle qu'ait été la marche du combat dans l'intérieur du village, la défense s'y montrera finalement supérieure. Outre la garnison de la section Sud de Connewitz, la 6e et la 7e compagnies, ainsi qu'un peloton de la 5e, il reste encore disponibles : deux pelotons de la 1re com-

pagnie et toute la 2e; en somme donc, quatre compagnies. L'attaquant, par contre, qui a laissé deux pelotons à Lössnig, ne dispose pour le moment que de 2 1/3 compagnies.

Entre 10 heures 50′ et 10 heures 52′, toutes les troupes de l'attaque ont rétrogradé jusqu'à Lössnig, ou derrière les fossés entre le village et les étangs.

Je désire savoir encore ce que les commandants comptent entreprendre.

6. FIN DU COMBAT ET RETRAITE DU DÉTACHEMENT OUEST.

De 10 *heures* 52′ *jusque vers midi.*

Le détachement Est ne veut tout d'abord poursuivre l'ennemi en retraite que par des feux de salve; seulement, la 3e compagnie qui est à l'aile gauche se portera en avant de manière à avoir les défilés des étangs sous son feu.

Le capitaine X., détachement Ouest, déclare que, sans la protection des deux pelotons restés à Lössnig, de la 7e compagnie maintenue en réserve, de la batterie et finalement du régiment de uhlans, il ralliera ses troupes en arrière de la hauteur de Lössnig.

Comme il ne lui semble pas qu'avec la force dont il dispose, il soit possible de repousser l'ennemi de la forte position qu'il occupe, il prend la détermination de battre en retraite.

Les uhlans et la batterie couvriront le mouvement : le détachement retournera au château de Markkleeberg, y repassera la Pleisse et défendra la rive gauche dans ce cours d'eau.

Le détachement Est ne fait poursuivre que par des escadrons de dragons qui ont ordre de conserver le contact, de déterminer la direction de la retraite et le lieu où l'ennemi aura pris position. Les autres troupes seront rassemblées et reformées, afin qu'elles soient immédiatement en mesure de pouvoir faire face aux événements qui pourraient se produire dans la direction de Leipzig.

Le directeur récapitule de nouveau ces dernières dispositions; en même temps, il fait remarquer que la situation près du pont de Connewitz n'a pas sensiblement changé. Le défenseur a entassé quatre pelotons dans une position qu'il a pu mettre en parfait état de défense; la supériorité numérique de l'agresseur

ne peut donc, jusqu'à présent du moins, l'avoir contraint à la retraite.

Il est probable que lorsque le 3e bataillon du détachement Ouest, qui continue à lutter près du pont brûlé de Connewitz, aura acquis la conviction que l'attaque du gros sur la rive droite de la Pleisse a échoué, il s'empressera de rebrousser chemin et de se reporter en arrière de la vieille Pleisse.

Remarquons encore, pour terminer, qu'en admettant qu'on ait employé 20 minutes pour se rallier et se reformer près de Lössnig, l'infanterie du détachement Ouest aurait repassé le pont de Markkleeberg vers midi et que la batterie et les trois escadrons se trouveraient à cette heure au Sud de Dölitz.

Ici se termine la manœuvre sur la carte.



CRITIQUE.

Chaque partie doit être régulièrement suivie d'une discussion, ou critique de l'opération. On donnera d'abord connaissance à tous les participants des programmes des deux partis, ainsi que des ordres et des instructions que les commandants de ces partis auront donnés à leurs sous-ordres en exécution de ces programmes; ce qui se fait par la lecture des pièces écrites qui ont été remises au directeur ou aux commandants de détachements. Le directeur donne ensuite son appréciation sur l'efficacité et l'opportunité de ces ordres et de ces dispositions.

Il est bon que chaque conducteur, au moment où l'on discute les dispositions qu'il avait

prises, donne lui-même les motifs qui les lui ont suggérées. Par contre, il n'est pas nécessaire que tous les instants et tous les mouvements de la manœuvre soient discutés; il doit au contraire être laissé à l'appréciation du directeur de juger quels sont les moments essentiels de la manœuvre qui méritent une attention spéciale. S'il n'en était pas ainsi, la discussion s'étendrait au delà de ce qui convient et serait finalement fatigante et fastidieuse pour le directeur et pour son auditoire.

Il est superflu de dire que dans cette discussion on doit absolument s'abstenir de toute opinion blessante pour l'un ou pour l'autre des participants. Il se présentera certainement des cas où une disposition prise pourrait indiscutablement être taxée de mauvaise; mais, le plus souvent, sinon toujours, on s'en sera déjà aperçu dans le courant de l'opération. Dans d'autres circonstances, il y aura peut-être doute sur la question de savoir si telle ou telle disposition prise est fautive ou ne l'est pas; cela se présente d'autant plus fréquemment, que souvent des chemins très différents peuvent conduire au même but. Dans ce cas, le directeur

fera bien de ne prononcer son jugement qu'ultérieurement; ce qui engagera les assistants à réfléchir sur le sujet traité.

Dans ce qui va suivre, nous donnons la critique que pourrait faire le directeur de la partie qui vient d'être décrite. — Dans sa critique, le directeur ne devra plus être interrompu par les assistants.

Cette conférence du directeur serait, après lecture préalable des programmes, dispositions, etc., à peu près ce qui suit :

Le programme des deux partis contenait en substance, que le matin du 2 août, ils devaient quitter leur lieu de rassemblement et se porter en avant. Le détachement Est devait chercher à atteindre Connewitz, lieu qui lui était indiqué comme objectif; quant au détachement Ouest, il avait à se porter par le chemin le plus court vers Leipzig, afin d'y prendre part au combat qui devait avoir lieu dans cette région.

Des deux côtés, on a pris des dispositions en conséquence.

Les deux partis mirent immédiatement à exécution l'idée très correcte d'avoir, aussitôt que possible, des renseignements exacts sur l'ennemi.

Cependant, tandis que le détachement Est employait dans ce but toute sa cavalerie, forte de deux escadrons seulement, le détachement Ouest n'en envoyait que deux en reconnaissance, alors qu'il disposait d'un régiment de quatre escadrons ; et encore ces deux escadrons ont-ils été séparés. L'un d'eux suivait la chaussée, l'autre devait longer la Pleisse.

Ceci eut pour conséquence que la cavalerie du détachement Est, numériquement inférieure à celle du détachement Ouest, put repousser l'escadron de uhlans en reconnaissance sur la chaussée et obtint ainsi des renseignements sur la direction et la composition des colonnes ennemies.

Le détachement Ouest fit, il est vrai, rejoindre son escadron de la Pleisse, et il s'empressa de faire avancer les deux escadrons restés à la queue du gros; mais ils ne parvinrent pas à refouler leur adversaire en temps opportun.

Il ressort de ceci que la cavalerie du détachement Ouest n'a pas rempli sa mission, qui consiste à découvrir au plus tôt la force et les mouvements de l'ennemi, tout en lui cachant ceux de son propre détachement. Eu égard aux

forces dont disposait le détachement Ouest, les quatre escadrons auraient dû être employés dès le début à éclairer la marche; en toute occurrence, la moitié de la cavalerie n'aurait jamais dû être confinée à la queue de la colonne d'infanterie, car la cavalerie au pas marche plus vite que l'infanterie, et de cette façon on entravait inutilement l'allure de la première.

Je n'ai aucune observation à faire au sujet du combat de cavalerie; il a été bien conduit de part et d'autre. J'approuve également la résolution que les deux commandants de détachement ont prise, de ne faire éclairer la rive droite de la Pleisse que par un seul peloton chacun.

Immédiatement après, il se produit encore au détachement Ouest une circonstance assez singulière : L'avant-garde d'infanterie (le 3e bataillon) qui, à l'issue du combat de cavalerie, était parvenue à hauteur de Zöbigker, y fait halte pour attendre l'arrivée du gros de la colonne, qui se trouve encore à 2,500 pas de là.

Certainement, l'idée de ne pas laisser ce bataillon isolé, alors que les troupes avancées se

trouvent déjà en contact avec l'ennemi, est parfaitement justifiée; mais on pouvait et on aurait dû éviter un arrêt aussi long en réglant le départ de l'avant-garde et du gros, de façon à avoir, non pas 2,500 pas, mais 600 ou 1,000 pas d'intervalle entre ces deux fractions.

Ce qui frappe encore, c'est la différence dans le dispositif de marche des deux détachements. Dans le détachement Ouest, la batterie marche au milieu de la colonne du gros, tandis qu'au détachement Est on avait donné deux pièces à l'avant-garde et placé les quatre autres près du gros.

Le fractionnement d'une batterie n'est permis que dans les cas d'absolue nécessité; dans le cas présent, l'urgence ne m'en paraît pas constatée. Maintenant, la batterie réunie devait-elle se trouver à l'avant-garde ou est-ce avec le gros qu'on devait la faire marcher? Ceci est une autre question.



Évidemment, l'artillerie, dont les effets se font sentir au loin, doit être placée le plus avant possible et avec des détachements aussi peu importants que ceux-ci (deux et trois bataillons); il n'est pas indifférent du tout que ce soit

1,000 pas plus en avant ou 1,000 pas plus en arrière. Toutefois, la batterie marchant à l'avant-garde doit y jouir d'une sécurité suffisante, ce qui n'est pas le cas lorsque celle-ci n'est formée que de deux compagnies; car les nombreux détachements qu'elle doit fournir, tant pour s'éclairer en avant que sur les flancs, fouiller le terrain, les maisons, etc., auront bientôt réduit ces compagnies à un effectif insuffisant pour fournir un bon soutien à la batterie. Il n'en est plus ainsi quand l'avant-garde se compose d'un bataillon.

Si l'avant-garde du détachement Ouest n'avait pas été si éloignée du gros, la batterie aurait évidemment dû lui être adjointe, tandis qu'avec la faible avant-garde du détachement Est, il eût été préférable de laisser la batterie non fractionnée près du gros.

Par l'approche du détachement Ouest, les dragons opposés se virent dans la nécessité de rétrograder peu à peu sur Connewitz et, par suite, le pont de la vieille Pleisse fut incendié.

Le détachement Est avait primitivement désigné la 1re compagnie pour la défense de ce point; mais, sur l'avis de l'approche d'une

colonne d'infanterie, il renforça celle-ci par les 2e et 3e compagnies tirées du gros. — Je me demande si cette mesure était justifiée, alors qu'on n'avait nullement en vue une défense opiniâtre de la ligne de la vieille Pleisse et étant donné qu'on ne doit pas éparpiller ses forces sans nécessité.

Dès que le détachement Ouest eut connaissance de l'incendie du pont, il se décida immédiatement à faire tête de colonne à droite et à se porter, sous la protection d'une nouvelle avant-garde, vers un autre point de passage, au château de Markkleeberg, en passant par Oetsch.

Comme on ne disposait pas d'un matériel de pont, cette détermination était évidemment très sage; mais, pour cette même raison, tous les efforts devaient tendre à s'assurer aussitôt que possible de ce passage près du château de Markkleeberg, afin d'y devancer l'ennemi et de le mettre dans l'impossibilité de le détruire. Mais ceci ne pouvait être obtenu que par l'envoi immédiat de tout le régiment de uhlans ou au moins d'une forte partie de celui-ci.

La non-destruction de ce pont ne peut être

attribuée qu'à une omission ou à une négligence de l'adversaire. Les dragons de ce parti avaient bien rempli leur devoir jusqu'au moment de leur retraite sur Connewitz ; mais là ne se bornait pas leur mission. Le chemin par Connewitz se trouvait-il détruit pour obtenir des renseignements sur l'ennemi, il leur restait le pont du château de Markkleeberg. Si, au lieu d'aller faire repos auprès du gros, les escadrons de dragons s'étaient portés sans coup férir au château de Markkleeberg pour s'emparer de ce passage et qu'ils eussent envoyé leurs patrouilles sur la rive gauche de la Pleisse, dans le flanc de la colonne ennemie, ils auraient eu la faculté de détruire ce pont, dès qu'ils auraient vu le changement de direction de la colonne. Si alors les deux escadrons avaient mis pied à terre pour défendre ce point, les mouvements de l'adversaire en eussent pour le moins éprouvé de grands retards.

Nous suivrons d'abord le détachement Ouest.

Celui-ci détacha son 3e bataillon, celui qui avait été d'avant-garde sur la chaussée, ainsi qu'un escadron de uhlans vers les ponts de Connewitz. Plus tard, une compagnie fut encore

laissée en arrière pour la garde du pont du château de Markkleeberg.

Ainsi que nous l'avons vu, l'attaque sur la rive droite de la Pleisse échoua finalement, faute de moyens d'assaut suffisants; il y a donc lieu de se poser la question, s'il était, oui ou non, possible de s'y trouver avec des forces plus considérables et si les détachements, qui réduisirent sur le point décisif les douze compagnies d'infanterie à sept, n'auraient pas pu être évités.

Selon moi, ces détachements étaient de beaucoup trop considérables. La destruction du premier pont obligeait, il est vrai, le détachement Ouest à changer de direction et à choisir un nouveau point d'attaque; mais elle empêchait aussi l'adversaire de se servir ultérieurement de la chaussée. Ce dernier aurait pu évidemment se construire ailleurs un autre pont en place de celui qui a été incendié; mais, pour empêcher ce travail et s'opposer éventuellement à l'opération d'un passage de rivière, alors que le gros de l'attaquant se trouvait déjà sur l'autre rive, une compagnie, à mon sens, était amplement suffisante. En conséquence, au lieu d'un batail-

lon et d'un escadron de uhlans, je n'eusse laissé qu'une compagnie et un peloton de cavalerie près du pont, sur la chaussée de Zwenkau, face à Connewitz.

En ce qui concerne le passage de la Pleisse, près du château de Markkleeberg, la meilleure garde du pont consistait à le franchir rapidement et à transporter promptement toute la colonne sur la rive opposée. Il y avait tout au plus à craindre qu'un parti de cavalerie ennemi ne cherchât à le détruire. Pour garder ce pont contre une telle éventualité, il suffisait d'y laisser un peloton d'infanterie, voire même une section.

En tout cas, il était possible au détachement Ouest d'être de près d'un bataillon plus fort qu'il ne l'a été au point décisif.

Le gros du détachement Ouest opéra le passage de la Pleisse par le pont du château de Markkleeberg; mais, par suite de cette disposition défectueuse qui prescrivit de faire marcher les trois escadrons de uhlans à la queue de la colonne d'infanterie, on donna de nouveau occasion aux dragons accourus de Connewitz, de se renseigner sur la force et la position de marche du détachement.

Finalement, les uhlans ainsi que la batterie repoussent les dragons; le gros prend entretemps un repos d'environ une heure. Je soumets à l'appréciation de tous de juger si un arrêt aussi considérable était en harmonie avec la situation. Entretemps, chaque minute perdue était utilisée par l'adversaire pour s'établir solidement dans sa nouvelle position.

Le déploiement de l'infanterie du détachement Ouest s'est bien exécuté, les dispositions prises étaient correctes et le combat a été bien mené. Je dois cependant faire ressortir une circonstance qui, selon moi, sans avoir amené de résultat sensible, n'en contenait pas moins en germe un assez grand danger. Je parle du déploiement du 2e bataillon à l'Est de Lössnig. Ce bataillon devait servir de réserve; il fut cependant tout d'abord placé en première ligne avec toutes ses compagnies. Il est vrai qu'au moment de l'attaque, le commandant du détachement retira une compagnie qu'il tint à sa disposition spéciale; mais si l'ennemi avait pris l'offensive, ce qui n'était pas impossible, le commandant du détachement Ouest aurait-il encore eu la faculté de retirer cette compagnie

du combat? Des troupes placées en première ligne ne constituent jamais une réserve sûre pour le commandant supérieur; j'aurais, par conséquent, déployé la 5ᵉ et la 8ᵉ compagnie près de la hauteur de Lössnig et placé la 6ᵉ et la 7ᵉ en réserve, à quelques centaines de pas plus en arrière. Là, ces compagnies étaient prêtes, soit à appuyer le 1ᵉʳ bataillon, soit à soutenir les deux compagnies déployées (5ᵉ et 8ᵉ), soit enfin à prendre part directement au combat, pour exécuter un mouvement tournant vers l'Est.

Quant aux détails du combat, le premier assaut de Lössnig sur Connewitz a principalement échoué faute de préparation suffisante. Dans la seconde attaque, ces préliminaires ayant été mieux observés, l'assaut eut un résultat plus favorable.

Eu égard aux faibles moyens dont disposait en cet endroit le détachement Ouest, l'attaque principale contre la hauteur de Connewitz a été bien entamée; peut-être aurait-on pu, dès le début, s'attacher davantage à envelopper la gauche de l'ennemi; les prairies praticables qui bordent les étangs de Lössnig s'y prêtaient parfai-

tement. Plus tard aussi, le soutien de l'artillerie, c'est à dire tout le régiment de uhlans, pouvait se porter au Nord de ces étangs, pour être plus à même de prendre une part active à la lutte.

Si les quatre compagnies restées inutilement sur la chaussée à Zwenkau et au passage de la Pleisse, près du château de Markkleeberg, se fussent trouvées en ligne, la gauche à Lössnig et le centre, auraient dû simplement occuper l'ennemi en tâchant de le retenir dans sa position, pendant que la droite, alors forte de sept compagnies au moins, eût livré l'attaque principale contre l'aile gauche en se couvrant à cette fin, par les hauteurs au Nord des étangs de Lössnig.

En ce qui concerne le bataillon détaché (le 3e), j'aurais, après avoir passé la vieille Pleisse, suivi une tout autre règle de conduite. Au lieu de la périlleuse et difficile mission qu'il s'était imposée de forcer le passage de la Pleisse, en présence d'un ennemi nombreux, blotti dans les maisons de la rive opposée, il eût été plus utile pour l'ensemble qu'il ne laissât qu'une seule compagnie au pont incendié, pour y occuper l'ennemi, et qu'avec les trois autres il

remontât la rivière, vers Sud-Connewitz. On entendait parfaitement le vigoureux combat qui s'y livrait; en essayant de prendre part à la lutte, par des feux lancés de la rive opposée, on aurait apporté un appoint utile à l'attaque.

Quant au détachement Est, dès que la marche de l'ennemi sur le château de Markkleeberg fut connue, il prit avec six compagnies une position défensive, front vers le Sud. La question de savoir si la position choisie était bien la plus avantageuse ou s'il n'eût pas été préférable d'abandonner la section Sud de Connewitz pour ne défendre que la partie Nord, jusqu'à l'église ainsi que la hauteur à l'Est de celle-ci, ne pourrait être élucidée que sur le terrain même. Cette dernière position offrait en tout cas l'avantage que les troupes y eussent été plus concentrées, notamment aussi pour les deux compagnies qui combattaient au pont de Connewitz; de plus, les terrains marécageux qui environnent les étangs de Connewitz, garantissaient contre toute manœuvre tournante dirigée contre l'aile gauche. Maintenant je dois cependant ajouter que le choix entre les deux positions dépend en outre de la structure des maisons, des murs, etc.,

qu'elle renferme, ainsi que de la hauteur relative des deux petits mamelons; toutes conditions qui ne peuvent être appréciées par un simple examen de la carte.

En examinant le dispositif adopté par le détachement Est, je ne reconnais pas la nécessité d'employer deux compagnies à la défense du pont brûlé; une suffisait. L'autre aurait pu contribuer à renforcer la réserve.

De véritable réserve d'ailleurs, il ne s'en trouvait pas non plus au détachement Est. Ici aussi, les quatre compagnies disposées en dehors de Connewitz furent employées en première ligne. Pour ce motif, j'eusse préféré la disposition suivante de l'infanterie : la 4e compagnie, au pont de Connewitz; dans la section Sud, les 6e et 7e, et sur la hauteur à côté, les 5e et 8e compagnies; en réserve près de la chaussée, à hauteur des étangs, les 1re, 2e et 3e compagnies. Peut-être eût-il été convenable aussi de porter l'une de ces dernières compagnies jusque sur les hauteurs au Nord des étangs de Lössnig, afin de s'opposer de là aux manœuvres de l'adversaire par les digues entre les étangs. Du reste, les compagnies déployées sur

la hauteur de Connewitz, auraient dû se construire des tranchées-abris, ce qui a été complétement négligé.

En général, j'approuve la manière dont le combat a été conduit en cet endroit.

Pour ce qui concerne l'artillerie, je n'ai rien à objecter à ce qu'elle ait abandonné sa première position sur la hauteur de Connewitz, lorsque la supériorité du feu de la batterie ennemie devint évidente pour elle. Le moment décisif n'était pas encore venu et elle se réservait pour celui-là.

Il n'est pas possible de se prononcer avec certitude, par l'examen de la carte, si pour la seconde position il n'eût pas été plus avantageux de mettre en batterie sur le terrain au Nord des étangs, qu'au Sud de ceux-ci. En tout cas, en s'établissant au Sud, il y avait lieu de prendre des mesures pour garantir son flanc gauche, ce qui n'a pas été fait et ce qui a amené pour cette batterie la perte momentanée de deux de ses bouches à feu.

Derrière les étangs de Connewitz, les deux escadrons de dragons ne purent participer en aucune manière au combat; leur concours

n'était possible qu'au Sud, et dans ce but, leur place était à l'extrême aile gauche.

Il est vrai, toutefois, qu'avec les défilés à dos, la position des escadrons n'eût pas été sans présenter des inconvénients ; mais c'était là le défaut inhérent à toute la position choisie par le détachement Est.

Quant à la résolution prise par le détachement Ouest de renoncer à l'attaque et ensuite de battre en retraite jusqu'en arrière de la Pleisse, je ne puis qu'approuver la première; la seconde cependant ne me paraît pas suffisamment justifiée. Les faits avaient démontré que les forces que le détachement Ouest avait sous la main n'étaient pas suffisantes pour rejeter l'ennemi de sa position, et qu'il n'y avait pas lieu d'espérer obtenir un résultat plus favorable d'une nouvelle attaque. Toutefois, c'était une faute que de repasser la Pleisse, tant que le combat près de Leipzig n'était pas terminé. On laissait ainsi à l'ennemi la faculté d'envoyer une partie de ses forces, devenues disponibles, sur le lieu du combat.

Pour cette même raison, j'approuve la conduite tenue par le détachement Est de s'être

abstenu d'une longue poursuite de l'ennemi en retraite ; on eût toutefois pu faire davantage pour entraver au moins un rassemblement aussi prompt près de Lössnig.

OBSERVATION FINALE.

Il est à remarquer encore que la direction d'une partie de jeu de guerre est beaucoup plus simple et moins compliquée qu'on ne pourrait le croire à première vue par la lecture de l'exemple que nous venons de donner. Les nombreux calculs relatifs au temps employé pour la transmission d'ordres, la détermination du lieu où telle et telle fraction de troupe se trouve, etc., tels qu'ils ont dû être établis ici, se simplifient considérablement lorsque la partie se joue avec la carte sous les yeux. En mesurant une distance au moyen d'une ouverture de compas, on obtient du même coup le temps employé pour la parcourir à l'une des allures déterminées, puisqu'on connaît, selon la troupe, que l'on a à faire mouvoir, en combien de

temps elle parcourt une distance donnée. De plus, une grande partie des observations, indispensables ici, ne sont pas nécessaires dans le jeu réel; les commandants de troupes ne diront pas chaque fois non plus quels sont leurs projets futurs, toutes choses qui ont dû être faites ici pour rendre la partie plus compréhensible, mais qui, dans la pratique, disparaissent en majeure partie, parce que les intéressés, au lieu de communiquer leurs intentions au directeur, les rendront visibles par le déplacement des pions qui doivent se mouvoir ou en en ajoutant sur la carte, lorsque de nouvelles troupes entrent en action.

Il est encore dans les pouvoirs du directeur, lorsqu'il désire traiter avec plus d'extension une partie du combat, de restreindre quelque peu les autres, comme il a été fait dans l'exemple qui précède pour la cessation du combat, les dispositions pour la retraite et finalement pour la poursuite.

ANNEXE I.

FEUILLE D'ANNOTATIONS POUR LE DÉTACHEMENT OUEST.

CAPITAINE X.

DIVISION :

Avant-garde :	Lieutenant Z.	3e et 4e escadrons en avant 3e bataillon.
Gros :	Capitaine Y.	1er bataillon.
		La batterie.
		2e bataillon.
		1er et 2e escadrons.

N. B. Commandant de la cavalerie, sous-lieutenant U.
— l'artillerie, — V.
Disponible, — W.

Départ : L'avant-garde, à 6 h. du matin, du bivouac.— Le gros à 6 h. du matin, de Zwenkau (à 1/4 de mille du bivouac de l'avant-garde).

Direction : La chaussée de Leipzig.

---

6 h. 30 m. Peloton d'avant-garde du 3e escadron, à 300 pas Sud-Ouest de Gautzsch.
Gros du 3e escadron, 600 pas plus en arrière.

Peloton d'avant-garde du 4e escadron, à 500 pas Nord de Gross-Städteln.

Gros du 4e escadron, 600 pas plus en arrière.

Un peloton du 4e escadron près de la Pleisse.

6 h. 34 m. 3e escadron près de la croupe Sud de Gautzsch. Rapport au commandant de détachement.

6 h. 40 m. 4e escadron au point 1.

6 h. 42 m. L'infanterie de l'avant-garde, à 800 pas Nord de Prödel. Rencontre de cavalerie.

6 h. 49 m. Les 1er et 2e escadrons reçoivent ordre de se porter en avant.

7 h. 1 m. Les 1er et 2e escadrons près de Zöbigker.

7 h. 13 m. Gros, devant Zöbigker.

7 h. 17 m. Le régiment de uhlans à l'Est de Gautzsch.

7 h. 25 m. Le régiment de uhlans près de Jungfernlache.

7 h. 35 m.-7 h. 36 m. Patrouilles de uhlans à proximité du pont incendié.

L'infanterie de l'avant-garde débouche de Zöbigker.

Le gros atteint Zöbigker.

7 h. 45 m. Le gros, à 200 pas à l'intérieur de Gautzsch, reçoit ordre de faire halte.

7 h. 48 m. Le capitaine X, commandant du détachement, à Gautzsch.

7 h. 49 m. Marche sur Oetzsch.

8 h. 8 m. Arrivée de la tête de colonne près de Oetzsch.

8 h. 24 m. Arrivée de la tête de colonne près du pont de Markkleeberg.

8 h. 10 m. Le 3e bataillon au pont brûlé.

8 h. 38 m. Passage de la Pleisse près de Markkleeberg, effectué à l'exception de 3 compagnies et 3 escadrons. Avis de la présence de 2 escadrons près de Dölitz.



8 h. 45 m. Les escadrons de uhlans en position à l'extrémité Sud de Dölitz.

8 h. 57 m. Le gros reçoit ordre d'avancer.

9 h. 17 m. La tête du gros au croisement de route près de Dölitz.

9 h. 35 m. Tirailleurs à la lisière Nord de Lössnig.

9 h. 36 m. 3e bataillon avec tirailleurs à la Pleisse.

9 h. 46 m. Artillerie en batterie au Sud des étangs de Lössnig.

9 h. 51 m. Assaut de Connewitz repoussé.

10 h. 19 m.-10 h. 28 m. Second assaut de Connewitz.

10 h. 29 m. Attaque du 2e bataillon.

10 h. 52 m. Reprise de l'ancienne position près de Lössnig.

ANNEXE II.

FEUILLE D'ANNOTATIONS POUR LE DÉTACHEMENT EST.

Capitaine A.

Division :

Deux escadrons,	Lieutenant D., en avant.	
Avant-garde :	Lieutenant B.	1re et 4e compagnies.
		2 pièces.
Gros :	Lieutenant C.	2e et 3e compagnies (à 600 pas).
		4 pièces.
		2e bataillon.

N. B. Sous-lieutenant E., commandant de l'artillerie.

Départ : A 6 h. du matin de la chaussée à hauteur de Brandt.

Direction : Connewitz.

---

6 h. 30 m. Peloton d'avant-garde du 1er escadron de dragons au Sud du chemin creux à l'Est de Gautzsch.

Gros du 1er escadron, 500 pas en arrière.

Gros du 2e escadron, 400 pas du gros.

Un peloton du 1er escadron à Dölitz.



Avant-garde d'infanterie à l'entrée Nord de Connewitz.

Gros de l'infanterie à 500 pas de la Croix de pierre.

6 h. 34 m. Formation en ligne des dragons derrière leur avant-garde.

6 h. 42 m. Combat de cavalerie.

6 h. 49 m. Feu d'infanterie de Zöbigker.

6 h. 54 m. Envoi du rapport sur le combat de cavalerie.

6 h. 56 m. L'ennemi reçoit des renforts de Prödel.

7 h. 17 m. Les dragons occupent le bois à l'Est de Gautzsch.

7 h. 36 m. Incendie du pont sur la vieille Pleisse.

8 h. 10 m. Tirailleurs ennemis au pont brûlé.

8 h. 21 m. Régiment de uhlans ennemi en marche vers Oetzsch.

8 h. 25 m. Avis de Dölitz de la vue d'une colonne d'infanterie ennemie venant de Oetzsch.

8 h. 26 m.-8 h. 27 m. Ordres pour le changement de front.

8 h. 38 m. Les deux escadrons (excl. 1 peloton) à l'extrémité Sud de Dölitz.

8 h. 45 m. Les dragons derrière Neudörfchen.

8 h. 50 m. La batterie ouvre le feu contre les uhlans

8 h. 57 m. Les dragons derrière la hauteur de Connewitz.

10 h. 6 m. La batterie quitte sa position.

10 h. 25 m. Elle est de nouveau apte au combat.

10 h. 32 m. Elle se met en batterie au Sud des étangs.

10 h. 36 m. Elle est forcée à la retraite.

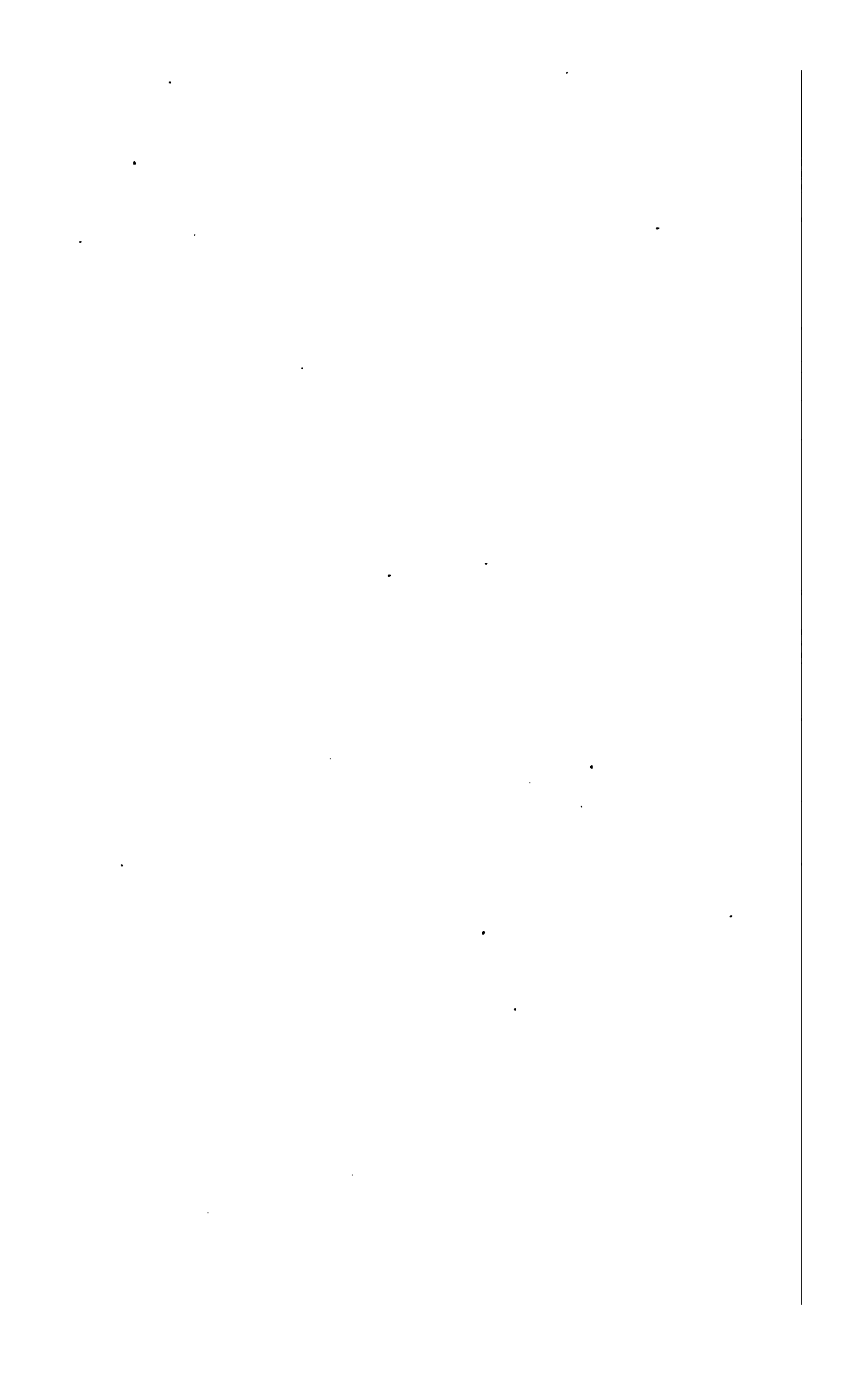


TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE DU TRADUCTEUR	5
AVANT-PROPOS	9
Conduite d'une partie de jeu de guerre	21
Hypothèse, donnée générale et données spéciales .	25
Début de l'exercice	34
Début de la partie sur la carte.	48
Choc des deux cavaleries	64
Retraite de la cavalerie Est en arrière de la Pleisse.	80
Marche de flanc du détachement Ouest de Gautzsch vers le château de Markkleeberg	90
Reconnaissance et marche sur Connewitz du détachement Ouest	104

Pag

Combat de Connewitz. 1

Première attaque de Connewitz 1

Second assaut de Connewitz 1

Choc des deux partis en dehors du village . . . 1

Fin du combat et retraite du détachement Ouest . 1

Critique. 1

Observation finale. 1

Feuille d'annotations pour le détachement Ouest . 1

Id. id. Est . . 1

BIBLIOTHÈQUE MILITAIRE C. MUQUARDT

1. *Être ou n'être pas.* Armée, Indépendance, Nationalité, par le major F. Bernaert. In-16. Fr. 1 »
2. *Canons à grande puissance.* Le canon de 35 tonnes de Wolwich. — Calcul de la puissance des canons sur les plaques des cuirasses. — Les canons Vavasseur, par N. Adts, capitaine commandant d'artillerie, professeur à l'école de tir. In-16, avec planches. Fr. 2 50
3. *Le revolver de la guerre en* 1873, avec appendice. Manuel technique à l'usage du Revolver-Galand à portière et à baguette, et dont le mécanisme se démonte sans outil. Étude ornée de grav., par Galand. In-16, 2e éd. Fr. 3 »
4. *La cavalerie et son armement depuis la guerre de* 1870, par le cap. baron Lahure, 2e édit., contenant un aide-mémoire pour l'officier de cavalerie. In-16. Fr. 2 50
5. *Travaux du génie aux armées.* Communications militaires — Fortification permanente, passagère et mixte — Attaque et défense des places — Castramétation. Programme du cours professé à l'École de guerre de Belgique en 1871, 1872 et 1873, par le major du génie H. Wauwermans. In-16, 1875. Fr. 3 »
6. *Les artilleries de campagne de l'Europe en* 1874, par H. Langlois, capitaine d'artillerie. In-16 avec 5 grandes planches et 33 tableaux, 1875. Fr. 5 »
7. *Leçons sur l'emploi tactique de la fortification de campagne*, par Carl Popp, traduit de l'allemand, par le cap. Fisch, attaché à l'Ecole milit. de Belg. In-16 avec 2 pl. Fr. 4 »
8. *Guide de l'instructeur* ou méthode pour instruire les recrues, par J. Chevalier, cap. d'inf., 2e édition, in-16. Fr. 1 50
9. *Aide-mémoire du médecin militaire.* Recueil de notes sur l'hygiène des troupes, les subsistances militaires, etc., par Em. Hermant, médecin de régiment. In-16. Fr. 5 »
10. *Les Machines infernales* dans la guerre de campagne. Application de la théorie des mines, par H. Wauwermans, lieutenant-colonel commandant du génie de la ville d'Anvers, 2e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, avec 3 planches. Un vol. in-16. Fr. 3 »
11. *Causes et effets de l'accroissement successif des armées permanentes*, par le général A. Brialmont, seule édition autorisée, revue et corrigée par l'auteur. Un v. in-16. Fr. 2 »
12. *Essai de simplification du jeu de guerre.* Exemple d'opération des trois armes sans l'aide de tables ni de dés, par le général Verdy du Vernois. Traduit avec autorisation de l'auteur par le major Morhange. In-16 avec pl. Fr. 2 50
13. *Tactique des trois armes sur le champ de bataille*, par le capitaine Fisch. In-16 avec planches (*sous presse*).

Cette collection se continue.